POP ROCK

JEUNESSE

VOL 4 NO. 6 5 AVRIL 1975 50¢

LE PHÉNOMÈNE

BOWIE

OÙ SERIONS-NOUS SANS BOB DYLAN?

MANEIGE UN GROUPE QUI MONTE, MONTE, MONTE...

DU NOUVEAU!

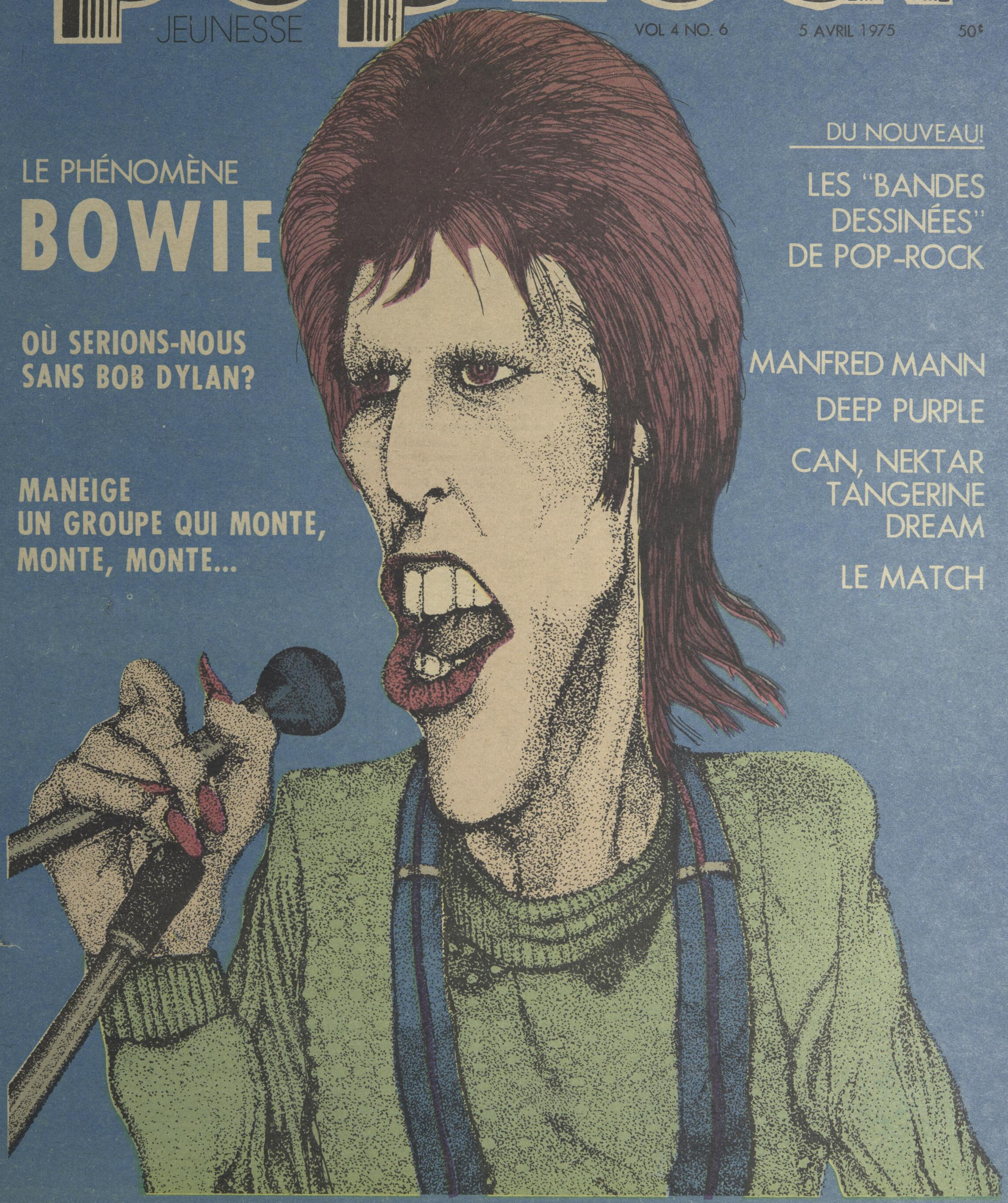
LES "BANDES DESSINÉES" DE POP-ROCK

MANFRED MANN

DEEP PURPLE

CAN, NEKTAR TANGERINE DREAM

LE MATCH



Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/2

LE ROCK ALLEMAND

CAN, NEKTAR,

Etiqueter ces 3 groupes comme celle d'une musique "rock" est un mauvais choix. Un mauvais choix, parce que leur sonorité respective n'a aucune affinité avec le rock. Il ne faut donc pas prendre ce mot dans son sens musical mais plutôt dans son sens underground. Le rock allemand n'est pas commercial dans ses structures. Il est avant tout la contre-offensive de ce pays face à l'invasion britannique. Donc ses premiers colonisateurs se doivent d'avoir la lourde tâche de faire connaître le produit allemand. Il leut faut créer le marché en conséquence. A ce niveau, le Québec, l'Italie et l'Allemagne connaissent les mêmes frustations.



Can: Irmind Schmidt.

TANGERINE DREAM

Tangerine Dream est à l'Allemagne ce que P.F.M. est à l'Italie. Tous deux ont permis à leur pays respectif de faire écho du travail musical qui s'y faisait. A côté de l'effervescence latine, Tangerine semble plus radical, moins nerveux, mais aussi, par le fait même, plus recoupé face au public.

Sa musique expérimentale sans concession est entièrement tournée vers une invitation immédiate à fuir dans l'au-delà. Et pour ceux qui veulent bien entendre, on sent chez Tangerine Dream, chez Can et Nektar aussi, un désir de faire partager une exploration sonore sans s'ambarrasser d'une construction commercialement pré-déterminé.

Comme le mentionnait un critique français: "Berlin n'est pas une cité morte, comme on le croirait volontiers. Allez-y, vous serez surpris de sa vivacité, de sa fureur moderne. La musique y vit sur le même mode, une musique unique en son genre, une musique que l'on retrouve à Berlin exclusivement, une musique qui s'ouvre, comme pour s'échapper au sentiment d'être prisonnière d'un mur, les portes du cosmos et de l'infini. Berlin est en effet le fief de cette école exceptionnelle de la "Kosmische musik", musique de l'évasion plus que de la révolte".

Tangerine Dream est né en 1966, en même temps que Pink Floyd. Un n'est donc pas la copie-carbone de l'autre. Le foyer de la musique rock expérimental prend son essence autant en Angleterre qu'en Allemagne. Après une première année de balbutiement, T.D. trouve sa voie: une musique psychédélique aussi originale que le son anglais ou américain. En 1968, c'est le premier contact intéressant pour faire connaître la Kosmische Musik. C'est au grand festival d'Essen.

En mars 1970, le groupe enregistre pour Ohr (petit label allemand qui a permis l'expansion des groupes germaniques), leur premier long-jeu "Electronic Meditation".

"Electronic Meditation est la représentation acoustique de l'espace entre sa naissance et sa mort", déclare Edgar Froese, guitariste et fondateur. Le groupe se compose alors de Klaus Schulze (percussions, électronique), Conny Schnitzler (violoncelle, violon, flûtes, guitare électronique).

On aborde un monde musical sans gadgets gratuits avec eux. Tout est l'expression d'une philosophie précise, des idées sonores reliées à la représentation de l'univers.

En 1971, paraît leur second album, sacré le meilleur disque de l'année en Allemagne, "Alpha Centuri". La création est plus subtile, un fantastique climat, celui d'une odyssée cosmique (Sunrise in the Third System). Le batteur et le violoniste sont alors remplacés par Christopher Franke (percussions, synthétiseurs) et Steve Schroyder (orgue).

1972 - Album double "Zeit" (le temps).

1973 - 4e album. "Athem" (respirations).

1974 - 5e album. "Phaedra".

Définitivement c'est le spécialiste du Moog, Hans Peter Bavman, qui remplace Steve Schroyder. Quant à Klaus Schulze, le batteur de la formation originale, il fonda le groupe Ash Ratempel. Puis il décida de faire carrière solo. Il est aujourd'hui considéré comme un génie multi-instrumentiste (percussions, orgues, synthétiseurs, batterie) et un des plus grands chercheurs musicaux actuels. Son album quadrophonique "Irrlicht" est fabuleux et propose une stupéfiante symphonie pour orchestre et machines électroniques.

En résumé, Edgar Froeze décrit la musique de Tangerine Dream comme "un LSD acoustique".

CAN

Le monde de l'importation est dur. On les payait cher ces longs-jeux de Can. Pas moins de $8.00 pour "Limited Edition" un récent album, qui est en fait une collection de certaines compositions étalées de 1968 à 1974.

Formé le 19 juillet 1968, Can véhicule 4 musiciens: Jaki Liebezeit (batterie), Irmin Schmidt (claviers), Michael Karoli (guitare, violon), et Holger Csukay (bass).

La conscience musicale du groupe s'inspire à la fois de l'école Stauckauzienne et à la fois du free jazz descriptif. Karoli et Liebezeit, eux, donnent cette teinte d'improvisation au Can par leurs riches expériences dans divers groupes de jazz et de rock' n'roll. Quant à Schmidt, il a étudié avec une motivation incroyable les solides structures du classique. A un point tel, que même en 1967, il ne pouvait ni critiquer ni aimer la musique rock. "Il a fallu que je tombe accidentellement sur le premier long-jeu de Frank Zappa FREAK OUT pour comprendre la vraie valeur du rock", explique le super-diplômé. "Je n'avais jamais rien entendu de tel, et je n'avais jamais eu une expérience pareille avec n'importe quel autre musique populaire; sauf Hendrix que j'entendis peu après". Ce Schmidt possède des qualifications sur papier que Rick Wakeman n'a sûrement jamais entendu parler. Il a étudié le piano et le cor français au conservatoire de Dortmund. Puis à l'académie Folkwang, ses études en composition et en direction orchestrale lui firent gagner tous les prix disponibles à cette institution. Enfin, après avoir été guidé par Stockhausen, il se spécialisa en ethnologie musicale et en rythme africain. La critique anglaise dit ainsi: "Schmidt est dans une position sécuritaire pour encore cinquante ans, peut-être pour devenir le plus grand chef d'orchestre de l'Europe, si ce n'est du monde entier".

Csukay rencontre Schmidt alors que ce dernier travaille avec Stockhausen, Il n'avait jamais joué de basse avant de faire partie de Can. Il apprit ;a guitare classique et la composition au New Music Academy. Son amitié pour Irmin débuta lorsque le fameux chef d'orchestre dû jouer une pièce de Holger. Les premières années de la formation furent légèrement vaseuses puisque chacun des membres cherchait la voie à suivre.



Nektar

Trois musiciens sont venus s'ajouter peu à peu à Can, mais ils en repartaient presque aussitôt. Le premier de ceux-là, un Américain, le flûtiste David Johnson, ne resta pas plus de 2 mois car il eut peur à un moment donné d'avoir l'impression de jouer dans un rock' n'roll band. Le deuxième membre éphémère fut Mooney, un chanteur noir, 100% rock, qui se fatigua rapidement des patrons et des gérants. Il fut remplacé par le Japonais Kenzi Suzuki. "Ege Bamyasi" rendit célèbre ses fantastiques improvisations vocales. En 1973, son départ est occasionné par un retour à sa vocation religieuse, celle des Jéhovats. C'est Michael Karoli, le guitariste, qui prend finalement la direction des voix.

Le succès de Can se développa selon l'impact de leurs albums et c'est "Future Days" qui leur mit un pied à terre en Amérique. A ce compte, chaque l.p. est un nouveau départ. Leur musique est assez ouverte pour savoir changer de tons et de climat.

Et le plus grand problème de Can est de savoir choisir entre les voies du classique et du populaire, tout en ne laissant pas paraître les couleurs trop locales d'un rock germanique. Leur dernier album "Soon over Babaluma" devient et prouve hors de tout doute cet excellent compromis.

Discographie:

45 tours: Soul desert, Turtles have short legs, Spoon, Vitamin C, Moon Shake, Dizzy Dizzy (United Artists).
33 tours: Moster movie, Tago mago, Eye Bamyasi, Soundtracks, Future Days, Limited Edition, Soon over Babaluma.

NEKTAR

Malgré qu'ils soient natifs d'Angleterre, les musiciens de Nektar se considèrent quand

TANGERINE DREAM...



Tangerine Dream: Edgar Froese

même comme des artisans de la scène allemande. D'abord parce qu'ils ont acquis une grande partie de leur expérience dans ce pays, y donnant une grande quantité de concerts, et surtout parce qu'ils y ont enregistré tous leurs albums.

Mo Moore (basse, gérance), Taff Freeman (claviers), Roy Albrighton (voix, guitares) et Ron Howden (batterie) ont d'ailleurs formé le groupe Nektar lors d'un jam au fameux Star Club de Hambourg, cet ancien repaire des Beatles. Nous sommes en 1970 et déjà ils combinent avec originalité le rock'n'roll des années 50, le rock anglais des années '60, la musique classique et le jazz. Leur premier album parut aux Etats-Unis "Remember the Future", voté numéro 1 dans les palmarès allemands, provoque le même succès chez les Américains.

"Nous essayons de rendre chacun de nos albums différents . Nous ne voudrions pas se confiner à un seul type de musique et de présentation.

Même si le public aimerait que nous produisions 2 albums dans le même genre, je ne vois pas pourquoi il faudrait se conformer à cette exigence. Nous nous croyons les seuls maîtres quant à notre idéologie et notre destinée", dit Mo Moore lorsqu'on lui parle des dangers de la commercialisation.

L'unité du groupe est ce qu'il considère comme la principale qualité menant au succès. "Nous travaillons comme une équipe très unie. Nous cherchons à bien comprendre chacune des personnalités au cas où les problèmes surviendraient, dans ces durs moments, il faut bien se connaître pour éviter les frictions désagréables. Si on ne parle pas des problèmes ensemble, le groupe se brisera peu à peu".

Poursuivant ses explications sur la méthode de composition musicale, il souligne que tous les musiciens de Nektar écrivent. "Un album ne doit pas être une collection de chansons, mais plutôt un concept qui doit signifier un thème".

Down to Earth est le titre du dernier album. Il résume l'ambiance d'un cirque. Nelly the Elephant, Astral Man, Little Boy, Early morning Clown, That's life sont quelques-unes des pièces composant l'album.

LE GONG

Discographie:

Magick Brother (Byg actuel 529 305)
Continental Circus (Philips 6332 033)
Camenbert Electrique (Byg 529 353 et Virgin C 1505)
Flying Teapot (Virgin V 2002)
Angel's E 88 (Virgin V 2007)
You (Virgin V 2019)

Je dois m'avouer un tantinet politisé dans mes goûts musicaux. Il y a longtemps que j'entendais parler du Gong sans jamais m'y intéresser de plus près. Or, dès la dissolution de King Crimson, j'appris que monsieur Bill Bruford, le batteur, allait se joindre au Gong. Ayant une admiration sans borne pour ce génial métaphysicien de la percussion, l'ayant suivi minutieusement dans son évolution depuis les touts débuts de Yes, je me demandais bien qui était GONG, ce groupe auquel Bruford irait se joindre. A prime abord, je déduisais que ce groupe devait avoir une musique assez spéciale pour attirer l'intérêt de l'ex-Crimson ex-Yes.

Il aura donc fallu mon admiration pour Bill Bruford pour enfin m'intéresser à un groupe auquel j'aurais dû me renseigner bien avant.

Dès mes premiers contacts avec la musique du Gong, je constate que Bruford avait vu juste. Mon égoïsme est satisfait. C'est lors d'un film à la télé, au nouveau canal 9, que j'entends Gong pour la première fois. Sa musique flotte et décrit majestueusement un film, qui, à la limite, donne l'effet féérique d'un Yellow Submarine des Beatles (le film bien entendu). Mais la participation du Gong à ce film est minime, et il faut chercher plus loin pour vraiment découvrir ceux qu'on dit de la Planète Verte.

La Planète Verte, c'est le thème presque philosophique sur lequel Gong se base pour illustrer sa musique. Ses habitants sont les Pot Head Pixies, communiquant "via Radio Gnome Invisible avec les pauvres terriens que nous sommes, en attendant le grand jour où elle sera suffisamment proche pour que les Octaves Doctors viennent nous rendre visite à bord de leurs théières volantes".

Le thème est dense, difficilement accessible. Il faut donc voir le groupe en spectacle pour comprendre. A ce sujet, une de leurs visites est à prévoir pour cet été.

Autour du guitariste David Allen, en 1970, vient se grouper des partenaires de toutes les nations pour former le Gong: australien, germain, belge, grançais, iranien. En tout, avec les maquilleuses et éclairagistes, tout aussi important au sein du groupe, on retrouve 13 membres. Nommons par exemple Bambouloni Yoni (voix), Tim Blake (synthétiseur)), Mike Howlett (basse), Laurie Alan (batterie), Steve Hillage (guitare), et Didier Malherbe (saxo-flûte).



Gong: Davied Allen

Quant à l'apparence de Gong en spectacle, permettez-moi de laisser la parole à un pertinent journaliste français qui a eu la chance de les voir:

"Daevid, Tim et Didier peignent sur leur visage des signes aux couleurs fluorescentes, on ne distinguera que cela dans la lumière noire, tout à l'heure. Sur scène, le décollage est lent et majestueux. Après une longue intro de Tim Blake au synthétiseur, chaque instrumentiste se branche tour à tour sur cette trame lancinante, évoluant en mouvements superbement planants. Il s'agit de brancher le spectateur, de le plonger encore tout innocent dans la vibration de la Planète Verte -- effets soulignés par une excellente mise en place des lumières."

Jacques Landry

LES P'TITES VITES du CENTAURE



Alice Cooper, dans son nouveau spectacle qui s'intitule "Welcome to my nightmare" (Bienvenue à mon cauchemar), entreprend une longue tournée le 1er avril prochain. Il s'agit d'une tournée de trois mois et demi qui s'achève très exactement le 13 juillet par un concert au Forum de Montréal... Tournée prochaine au Québec du groupe **Supertramp...** Le nouvel album de **Bob Dylan** est déjà rendu en première position des ventes en Amérique... **Leon Russell** en train de compléter l'enregistrement d'un nouvel album qui aura pour titre "Will O the Wisp"... **John Mayall** s'est associé à Eric Burdon pour quelques séances d'enregistrement... C'est **George Martin** qui a signé la production du nouvel album de **Jeff Beck...** Le concert de **Marvin Gaye** au Forum est cancellé... Le deuxième album d'**Harmonium** sera sur le marché au moment où vous lirez ces lignes... Le groupe **Maneige** se produit cet été à la Place des Nations.

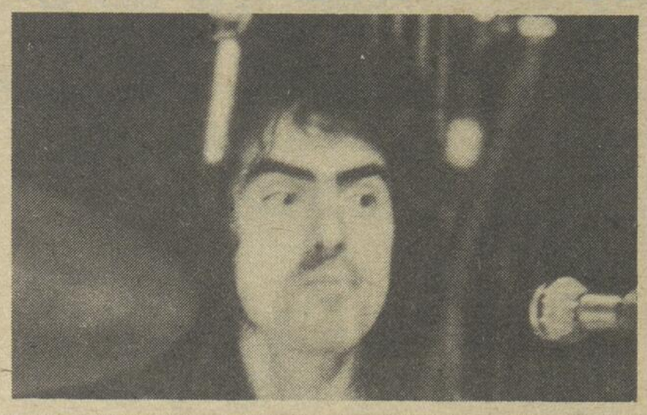
Les promotions **Kébec-Canada** organisent un concours d'orchestres pop. Le groupe gagnant recevra le trophée du meilleur groupe de la province. Pour cette occasion, les organisateurs invitent tous les orchestres populaires de Montreal ou d'ailleurs à participer. L'élimination aura lieu vendredi le 28 mars prochain à la Salle Le Plateau. Les participants intéressés peuvent contacter Pierre en signalant 524-4496 ou Jean-Guy à 625-6951... Sous le titre "Dompierre", **François Dompierre** vient de publier un disque où il interprète, accompagné d'un grand orchestre et de choeurs, ses propres compositions... Lors de son récent concert au Forum de Montréal, où il a attiré une foule impressionnante, **Stevie Wonder** a eu la surprise de sa vie lorsque **Cat Stevens** est venu le rejoindre sur scène... **John Lennon** a reprit, sur son dernier album, pas moins de deux airs à succès de son idole **Buddy Holly... April Wine** et **Monquake** au Théâtre Maisonneuve le premier avril.

Nazareth effectuera une autre tournée québécoise cet été... Après **Guy Trépanier** ce sera au tour de **Félix Leclerc** à se produire sur la scène de **La Boîte à Québec... Pop-Rock** en ondes trois soirs par semaine à CKRS Jonquière à l'émission "Poly Chaud" de **Carol Gauthier.**

Face à **Véronique Sanson**, le Québec tout entier est toute oreille, prêt a revivre une sensation musicale de bien-être Prêt à se faire imprégner d'une voix peux commune, une voix qui vit, belle et chaude.

La tournée de Véronique se dessine comme suit:
22 mars: Sherbrooke
24 mars: Chicoutimi
25 mars: Alma
26 mars: Rimouski
27 mars: Rivière du Loup
28 mars: Shawinigan
30 mars: Joliette
1er avril: Marieville
2 avril: Sorel
3 avril: Ste-Thérèse
4 avril: Victoriaville
5-6 avril: Québec, Grand Théatre
7 avril: Ottawa

UN "GROUPE FANTÔME" DE CALIBRE INTERNATIONAL









Mardi dernier, il se passait quelque chose de très spécial dans l'auditorium du collège de Maisonneuve, un événement dans les annales du rock québécois: On y présentait en spectacle un groupe dont personne n'avait jamais entendu parler, qui n'avait même pas de nom mais dont la musique à elle seule a réussi à soulever d'enthousiasme une salle pleine à craquer, sidérée par une telle surprise: enfin un nouveau groupe québécois en mots et en esprit mais international en musique et en professionalisme.

En fait, c'est une primeur que POP-ROCK vous donne encore, ce groupe-fantôme faisait dans l'incognito sa première représentation publique dans le but de tester le spectacle qu'ils sont à monter depuis déjà un an sous l'aile bienveillante des productions Kosmos. (Ceux qui nous ont fait découvrir Pink Floyd, Genesis, Gentle Giant, etc...) C'est la première fois que Kosmos s'occupe de lan cer des musiciens d'ici et à les voir on comprend aisément pourquoi: ils sont de calibre international. Pourtant les gens de Kosmos prennent leur temps et ne sont pas pressé du tout de mettre ce groupe sur le marché, pas avant l'automne prochain semble-t-il car rien n'est laissé au hazard et selon eux, ce n'est pas encore parfait... C'est pourquoi le concert de Maisonneuve s'inscrivait dans cette optique, comme une expérience de scène pour tâter le pouls du public, connaître ses réactions pour retravailler davantage le spectacle, tant du côté musical que visuel.

Le groupe a d'ailleurs passé une semaine dans l'auditorium à fignoler la mise-en-scène, l'éclairage, le son.

Il était d'ailleurs secondé par les gens de la radio, du cegep, pour pouvoir enregistrer sur tape professionnel les répétitions pendant que l'équipe de vidéo filmait avec trois caméras pour que les musiciens puissent se voir et s'écouter pour travailler plus efficacement. L'éclairage fut aussi mis-au-point durant cette semaine de travail intensif. C'est pourquoi le jour du spectacle, c'était si professionnel et impressionnant que tout le monde resta surpris, ravi et conquis...

Qui sont-ils?

On retrouve deux figures qu'on connaissait déjà mais qu'on n'avait pas vu depuis très longtemps: deux gars du regretté groupe "Nécessité" dissous depuis presque deux ans. Serge Courchesne, dit "Le Courch" aux percussions; qui évolue au milieu d'un attirail impressionnant: son gigantesque set de drums blanc entouré d'un gong, d'un vibraphone, de blocs, de cloches , etc., Serge chante et joue de la flûte aussi.

Claude Lemay, dit "Mégot" aux claviers et qui chante parfois en arrière de ses quatre claviers: Synthetiseur, orgue hammond, piano électrique.

Puis Tom (parfois appelé Jacques Rivest) qui est le principal chanteur s'accompagne d'une basse Rickenbaker ou d'une guitare 12 cordes acoustique Norman à moins qu'il n'aille tater le clavier lui-aussi.

Et enfin Richard Lemoine dit "Moineau" remarquable guitariste qui évolue tantôt sur sa "Les Paul" Gibson, tantôt sur sa 12 cordes électrique Rickenbaker ou sur sa Norman acoustique 6 cordes quand il n'est pas (lui-aussi) derrière son clavier! un clavecin électronique assorti de plusieurs pédales aux effets enjoleurs. Il chante aussi.

Leur musique est difficile à classifier, tantôt jazz-rock, tantôt d'influence classique ou contemporaine, tantôt spacy ou progressive, tantôt ballade doucereuse ou débacle de sonorités électriques "heavy". Toujours pleine d'imprévus, riche d'invention, la musique se promène au gré de nos quatre gais - lurons allant du surréalisme du synthetiseur à la clarté crystalline du vibraphone en passant par des solos de quitares en cascades rocambolesques marquées par des "punch" où la basse et le drum vous enfoncent l'estomac jusqu'à ce que les vocaux reviennent vous mettre le coeur en place. C'était bien le bon temps pour se montrer le nez, qu'un tel groupe nous vienne avec le printemps, est assez significatif, ils ont d'ailleurs pensé à s'appeler "POLLEN", semence de vie promise à une floraison éclatante...

Mais pour l'instant, ils n'ont pas encore besoin de publiciser un nom préférant attendre vos commentaires... Vous aurez peut-être la chance de les rencontrer sur votre chemin puisqu'ils donnent quelques spectacles par-ci par-là, comme celui de lundi le 24 mars au café-campus à Montréal, afin de bien roder leur show avant de le fixer sur acétate pour la postérité et aussi pour le plaisir de nos oreilles.

A suivre de près...

POP-ROCK Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Le Centaure
Photographe: Henry J. Kahanek
Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: $10.00 pour un an
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

LE MATCH
un concept

Ce qui n'était qu'un embryon à l'époque, la musique du groupe québécois Le Match prend aujourd'hui une forme distincte. Il ya trois ans, leur performance à la Place des Nations montrait le Match véhiculant une musique à thèmes. Ces thèmes dispercés qui, avec la sortie de leur premier microsillon LEGENDES, a pris l'allure d'un Concept. Lundi le 10 mars au Café Campus, il entrepenait le premier concert de la série.



Le Match

Le guitariste Pierre Yves Migneron est de la formation originale. Il explique la nouvelle optique du groupe: "Chaque morceau représente un personnage plongé au coeur de sa légende. Il s'agit de faire une musique descriptive. Ces histoires ne sont pas nécessairement issues du folklore et retransmises à nous par la tradition. En fait, ces légendes sont en majeure partie inventées par le groupe. Histoires d'aujourd'hui éventuellement aptes à devenir les légendes de demain."

J'avoue avoir un faible pour ces groupes qui savent faire des compromis entre la musique descriptive et la musique d'ambiance. Un compromis entre la froideur des structures techniques et la chaleur d'un message qui suit l'intonation des changements. Pour le Match, chaque mouvement a raison d'être. Ces changements parfois brusques ne choquent pas quand ils suivent, à travers les paroles, les nombreuses péripéties des personnages en question. C'est la stratégie des temps forts, des temps faibles, des dégradés. Tout est structuré d'avance. Ni le violon, ni le synthétiseur prennent la vedette. L'équilibre interne atteint une certaine perfection en son genre, chacun assurant une partie essentielle qui ne doit pas être étouffée par les autres, sans les envahir. Ainsi le synthétiseur trouve-t-il sa contrepartie dans les déhanchements du bassman, Gaston Théroux. Expression électronique et expression par le souffle humain du chanteur ne s'annihilent pas mais cohabitent en harmonie et partagent les élans du violon et de la guitare.

Parfois on assiste à des variations sur la marche Turc de Mozart, ou encore sur des spasmes de Gieg. Il ne s'agit pas d'impressionner un public averti. Au contraire, faut-il encore savoir les adapter intelligemment. Match le fait avec prudence et s'en tire indemne.

Le public, lui, applaudit. Souvent son silence évoque la concentration car le déroulement de la musique est rapide et il faut savoir comprendre aussi vite.

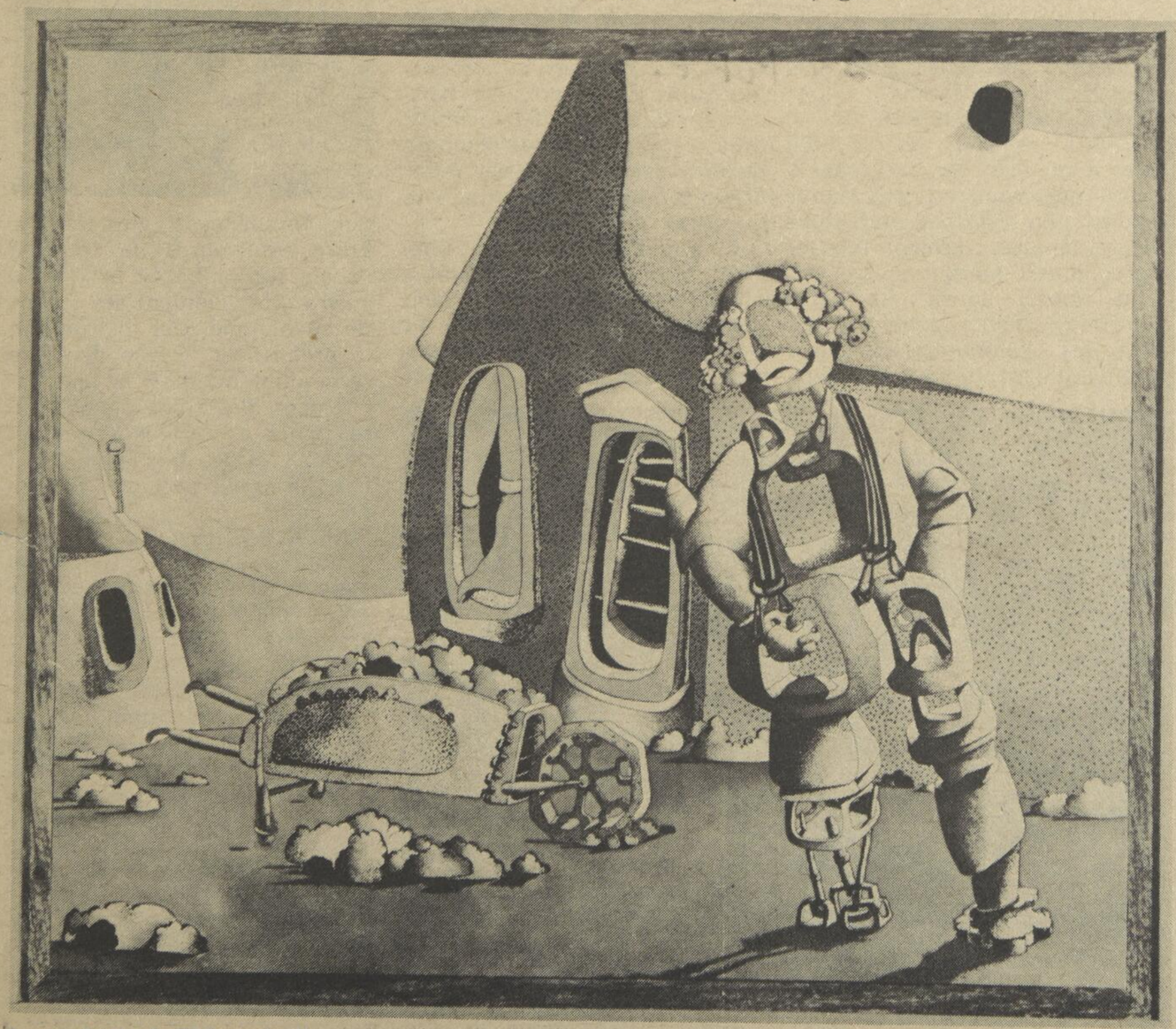
Heureusement certains moments sont plus accessibles et permet au profane d'apprécier le rythme. D'ailleurs, le groupe aspire à élargir son public car "music is for people", me disait mon compagnon de table.

Le Match joua pour 2 représentations au Campus, la deuxième étant supérieure au point de vue fermeté. Il y avait plus d'assurance dans la dextérité des musiciens.

En fait, c'est un phénomène fréquent chez les groupes qui viennent tout juste de terminer un long-jeu. Ils ont été pendant plus de 130 heures à travailler en fonction des exigences d'un studio. Ils perdent ainsi une certaines aisance qu'il faut prouver sur une scène.

A la fin du concert, un rappel fut de mise. "La descente aux enfers" ayant été appréciés de tous. Pour terminer en beauté le Match joua un rigodon auquel la foule participa avec enthousiasme. Vous savez cet enthoisiasme pour bien finir une soirée, cet enthousiasme qui cache le regret de quitter un endroit agréable. Nostalgie du moment passé. Eh bien le Match a réussi en toute simplicité à me faire comprendre cela.

Jacques Landry



La pochette de "Légendes"

SPECTACLES À VENIR

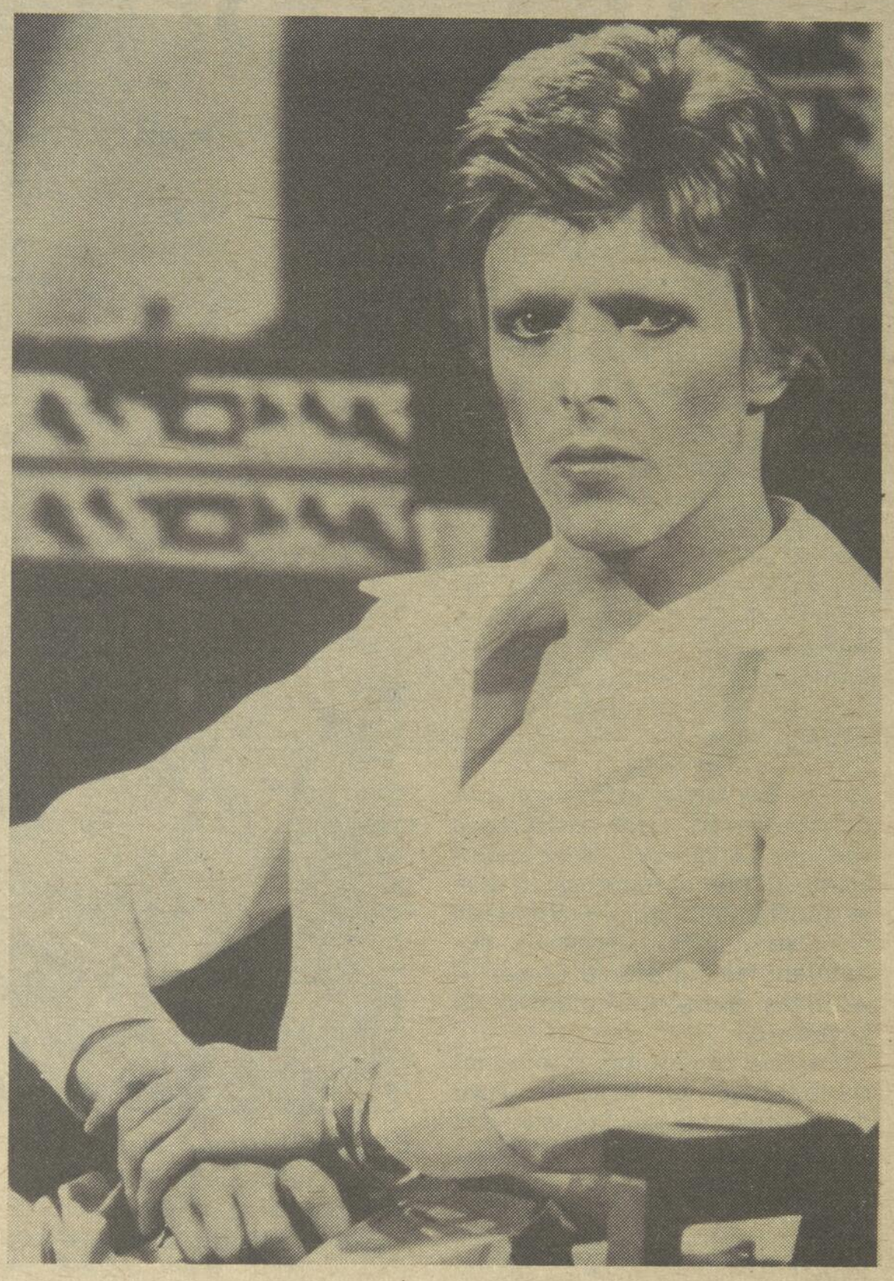
Elaine McElwaine, Hôtel Nelson, 22-23 mars
Valdy, Place des Arts, 23 mars
Jacques Michel, Le Patriote, 22-23 mars
Beau Dommage, Théâtre du Nouveau Monde, 24 mars
April Wine et Moonquake, Place des Arts, 1 avril
Babe Ruth et Le Match, Sherbrooke, 1 avril
Babe Ruth et Le Match, Chicoutimi, 2 avril
Maneige, Place des Arts, 1 et 2 avril
Harmonium, Cegep St-Laurent, 1 et 2 avril
Babe Ruth et Le Match, Ottawa, 3 avril
Harmonium, Granby, 3 avril
Michel Sardou, Place des Arts, 3 au 6 avril
Harmonium, Sherbrooke, 4 avril
Babe Ruth et Le Match, Québec, 4 avril
Supertramp, Montréal, 6 avril.
Harmonium, Cegep Maisonneuve, 5 avril
Babe Ruth et Le Match, Université de Montréal, 5 avril
Harmonium, Cegep Edouard Montpetit, 9 avril
Moby Dick et Moi & Co., Eglise Marie-Reine des Coeurs, Montréal, 5 avril.
Babe Ruth et Le Match, Trois-Rivières, 6 avril
Jesse Winchester, Outremont 18 avril
Jean-Pierre Ferland, Place des Arts, 22 avril au 11 mai.
Alice Cooper, Forum de Montréal, 13 juillet
Bientôt
Supertramp, Rolling Stones, Nazareth, Ekseption, Eno, Gentle Giant, Shawn Phillips

Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/6

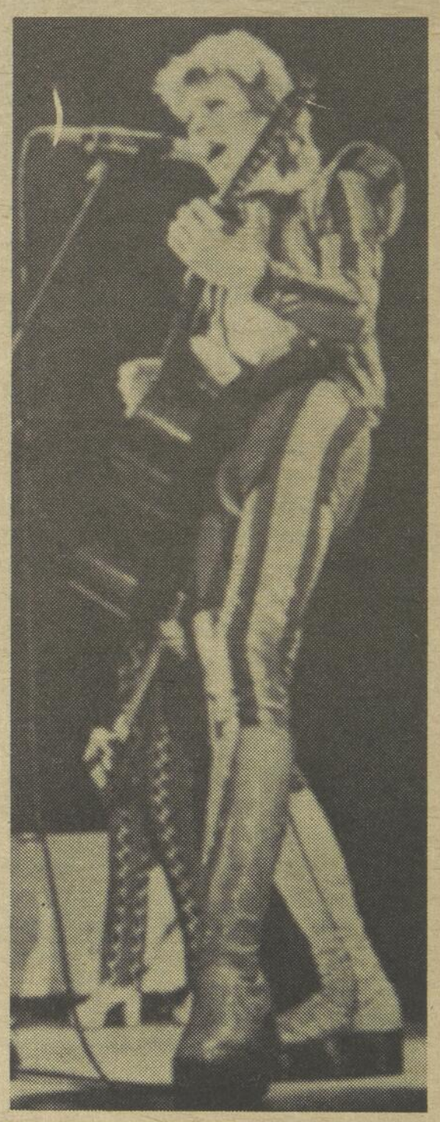
le phénomène BOWIE

David Bowie n'a plus besoin de présentation. Son nom cotoie dangereusement ceux de ELP ou Deep Purple dans les longues listes de microsillons qui forment les "charts". Le 14 juin dernier, il entreprenait la plus longue tournée de sa carrière. C'est l'agence Mainman qui veillait à l'organisation de ces nombreux concerts Ainsi, protégé, monsieur Bowie devenait quelqu'un d'inabordable, presqu'un mythe. Les "méchants" capitalistes de Mainman refusaient l'accès aux journalistes après le spectacle.

L'image de Bowie se faisait toujours plus mystérieuse. On parlait de "tappette" ou de génie musical ou de Showman phénoménal, bref toutes les appellations s'étiquetaient à l'image de David Jones. Pourtant rares étaient ceux qui pouvaient se vanter d'avoir percer le mystère Bowie. Et ça n'a pas changé depuis.







David Bowie est né au cours de l'année 1946. L'an prochain, il aura donc 30 ans. Il est difficile de la croire mais c'est bien vrai. Bowie ne semble pas destiné à vieillir car ses traits féminins feront de lui un personnage immortel pour toujours. Sa longue chevelure orangée, son petit corps amaigri et ses yeux percants semblent déterminés à demeurer chez Bowie. Ces caractéristiques si personnelles sont celles de Bowie et de seulement Bowie. C'est justement cette "image" qu'il projète soit sur une photo ou en personne qui a fait de lui la superstar qu'il est en 1975. L;an dernier, il avait adopté une nouvelle physionomie gardant tout de même les traits de base. Désormais, il allait bander d'une pièce d'étoffe noire son oeil droit et concentrer ses efforts d'instrumentaliste sur une guitare rouge. Les boucles d'oreilles demeuraient.

LE "PHILADELPHIA SOUND"

Depuis "Diamond Dogs", Bowie n'a rien présenté de nouveau. Oh! bien sûr, on peut toujours mentionner la pièce "Knock on Wood" qu'on retrouve sur "David Life" et qui fut ajoutée au répertoire de David à la toute dernière minute. Mais lorsque vient le moment de parler de Bowie 75, seul le prochain 45 tours "Young Americains" surgit. Présentement il veille à la production finale du prochain LP qui devrait paraître d'ici quelques mois.

Ses prochaines compositions baigneront dans un nouveau style qu'il vient d'adopter: le "Philadelphia Sound". De cette ville, des noms aussi prestigieux que MFSB, Spinners ou Stylistics sont apparus. Déjà, à l'époque de "David Live" en juillet 74, Bowie parlait des influences du "Philly Sound" sur sa carrière et désormais sa musique.

UNE MUSIQUE ATTIRANTE

Cette musique qui l'a aidé à conquérir la masse est à la base du rock and roll pur et simple. La voix de David à elle seule fera d'une pièce banale un produit de qualité. Basées la plupart du temps sur des riffs de guitares plus ou moins complexes, les chansons de Bowie sont pleines de surprises, de couleurs. Un pièce comme "Suffragette City" nous présente du Bowie à son meilleur. Un "Beat" ultra rapide, un sax enflammé et une guitare rythmée comme pas une, mélangés à la voix de David sont les ingrédients parfaits pour un succès" à la Bowie." Ce dernier excelle cependant dans de longues pièces blusée. Ou encore dans des numéros cosmiques (Space Oddity). Bowie a la sens du succès, toutes ses chansons attirent d'une façon ou d'une autre. Personne ne peut rester muet face à "Changes". Cette pièce avec



son beat à la CHCHCH est sans doute la plus "attirante" de Bowie. Encore une fois, le sax brûlant de David termine la chanson comme il en est le cas de plusieurs des morceaux du célèbre bisexé.

A l'aube du prochain microsillon de David Bowie, il serait sûrement intéressant sans pour cela se répéter, de plonger dans cette vaste psycine où gît le phénomène. Pour se mettre dans la peau, de l'explorateur modèle, nous devrons cependant discuter des points fondamenaux, de l'existence de notre cible. Les 12 albums de Bowie, ses débuts, ses influences ou encore ses spectacles sont tous des étapes importantes.

UNE ENFANCE PAISIBLE

Alors, je vous le dis tout de suite, "On ne part pas avant que vous ne soyez tous prêts". En d'autres mots tous les intéressés devront lire les prochains paragraphes: David Robert Jones est né à Bromley, un quartier huppé où les habitants appartiennent à la petite bourgeoisie. Il connaîtra une enfance calme et sereine dans le milieu aisé que ses parents lui apportent. Comme tous les leunes hommes, David partagera sa jeunesse entre les études et les filles. Habitant alors la ville de Brixton dans le Yorkshire, et ce depuis quelques mois après sa naissance, David se lie d'amitié avec un autre jeune homme de son âge. Il s'appelle Peter Frampton et est passionné des guitares.

La rage "rock and roll" devient une maladie incurable et les deux compères sont gravement touchés. David ne délaisse pas pour autant son amour pour le jazz, musique qui l'influencera grandement. Entre ses heures de cours à l'école technique de Brixton, il suivra attentivement ses leçons de saxophone. Cet instrument, le préféré de Bowie demeure celui qu'il maîtrise le plus facilement. Ses solos pleins d'intelligence et de feeling ont fait de lui l'un des meilleurs "sax" dans la jungle rock and rolliennne.



FINI LES COURS

En 1963, David quitte l'école s'étant rendu compte que ses goûts baignent ailleurs. Il se spécialisera donc et deviendra saxophoniste avec une demie douzaine de bands locaux. Mais sa participation ne lui est pas satisfaisante. Il veut jouer une musique qu'il aime, une musique qui exprimera clairement ses sentiments. La seule solution consiste en la formation d'un nouveau groupe. Et c'est ce qu'il fit.

Bowie recruta plusieurs musiciens locaux afin de les unir sous le nom de "David Jones and the Lower Third". Ce







nom n'est guère original mais il n'est qu'une satire des autres noms tout aussi banal (ex: Gerry and the Pacemakers, Cesar et ses Romains (?), Gary Lewis and the Playboys ou encore Tommy James and the Shondells). Ce "patron" stupide demeurera la façon la plus élémentaire de trouver un nom lors du baptême d'une nouvelle formation.

Les longues heures de pratique et de travail incalculable aboutissent à quelque chose. Le groupe arrache un contrat à la compagnie Pye de Londres. Entre temps, David qui erre constamment au Marquee Club fait la rencontre de Marc Bolan (T-REX) et de Syd Barrett (Ex Pink Floyd). Une amitié profonde les unira dès ce jour. Tous trois sont des musiciens inconnus à l'époque. Mais un point commun persiste, chacun d'eux réussira à sortir de l'anonymat quelques années après.

LE "LOWER THIRD"

Le "David Jones and the Lower Third" joue un matériel relativement folk et inspiré en grande partie de celui des fameux Beatles. Aujourd'hui, il est encore possible de retracer ces enregistrements en se procurant "Images 66-67" paru en fin 1973.

En 1967, David Jones se voit obligé de changer son nom. Afin de ne pas être confondu avec David Jones des Monkees, il adopte un nouveau nom de famille. Désormais, il portera le gracieux nom de Bowie (poignard en argot américain). Afin de changer complètement son image, il fait en sorte que son groupe se métarmorphose à son tour. Le "Lower Third" deviendra "The Buzz".

Le groupe entre en studio afin d'y enregistrer le second LP. Le premier n'ayant pas marché, le groupe se munit d'un surplus de courage et de confiance. "Love you till Tuesday" paraît fin 67. Mais le succès n'apparaît pas plus. Les tournées sont souvent de mini-désastres, les conflits abondent au sein de la formation. David Bowie dissout "The Buzz".

Le mîme devient la nouvelle folie de Bowie. Il se joint alors à la compagnie de mîme de Lindsay Kemp. Après 18 mois. il fonde sa propre maison qu'il baptisera "The Feather Company". Cette forme d'expression qu'est le mîme occupera toujours une place importante dans le coeur de David. Dès sa tendre enfance, il emploie beaucoup ses mains lorsqu'il parle.

David fait la connaissance d'une jeune femme lors d'une de ses nombreuses visites à son atelier. Angela est son prénom. Follement amoureux d'elle, David l'épouse. Depuis, Angie a fait couler beaucoup d'encer. Elle est entre autre l'héroine de la chanson du même nom chantée par les Rolling Stones.

SPACE ODDITY

Au début de 1969, il signe un important contrat avec la firme américaine Mercury (BTO, Uriah Heep, Rod Stewart) qui lui assigne le producteur Gus Dudgeon (cf-Elton John). En quelques jours, il grave un simple "Space Odditty". Ce succès jusque là méconnu se retrouve sur le troisième LP de David intitulé "Man of Words, man of Music." RCA qui s'occupera dès 71 de Bowie rééditera ce microsillon au cours de l'année 1972 sous le titre "Space Oddity". A la fin de 1969, Bowie donne un coup de main à son vieux camarade Peter Framton lors d'une tournée anglaise de l'Humble Pie (première édition).

1970, représentera une étape importante dans la carrière de David Bowie. Le fameux "Space Oddity" paraît au début de l'année et devient un succès éblouissant. Un quatrième long jeu avec de nouveaux musiciens sort en jui. "The Man who sold the world" permettra à Mick Ronson de se joindre officiellement au "Bowie Band". Ronson (Voices, Crest, Rats, Ronno) apportera à la musique de Bowie un son plus riche et plus raffiné.

Mais le nom de Bowie demeure toujours dans l'ombre. Surtout vénéré dans les quartiers undergrouind de New York. David ira visiter ces "freaks" qui adorent sa musique. Lors de sa visite à NY, il rencontre le fameux metteur en scène ... américain, Andy Wharol. Il est impressionné grandement par l'américain. Afin de remercier toute cette petite secte, il composera la chanson "Andy Wharol" qui paraît sur le LP suivant "Hunky Dory".

LES "SPIDERS FROM MARS"

Bien que Bowie ne voit plus venir la gloire, il ne se décourage pas pour autant. Il entre en studio où il compose sans cesse, pratique avec Ronson et compagnie. Son nouveau "back up band" portera l'appellation des "Spiders from Mars". Formé de musiciens de sessions, le groupe se compose de Mick Ronson (guitares, claviers) Mick Trevor Bolder (basse), et Mick Woodmassey (drums).

Lors d'un press party, il rencontre Tony De Fries, un jeune administrateur/avocat. Ce dernier admire Bowie mais il sent surtout l'odeur de l'argent l'ennivrer. Très vite il s'est apperçu que David représente une petite mine d'or. Il l'encourage puis devient son manager. En novembre 71, David Bowie signe avec RCA. Il entre en studio aussitôt pour y enregistrer les principales pistes de "Hundy Dory" qui fera son apparition quelques mois après.

UN NOUVEAU "LOOK"

Une fois de plus, David arbore une nouvelle image. Ses longs cheveux roux lisses disparaissent pour faire place à une peignure plus efféminée. Désormais il adoptera le look du bi-sexué. La pochette de "Hunky Dory" nous montre d'ailleurs cette nouvelle transformation, un Bowie regardant vers nulle part avec des traits de femmes plus que jamais et quelques onces de maquillage.

"Hunky Dory" deviendra un succès éclatant. Les critiques seront unanimes: Bowie est un génie. Sans perdre une minute, David conçoit, produit arrange "The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars". qui sort en juillet 1972. Ce disque imposera véritablement Bowie au monde entier. "Suffragette City" ou "Rock and Roll Suicide" sera véritablement des classiques de l'ère du glitter-rock.

Au cours de l'été, il entamme sa première tournée américaine. Les résultats sont peu convaincants mais la confiance demeure. De retour à Londres, Bowie veille à la production du groupe qui semble aller nulle part. Le disque s'intitulera "All the young Dudes" et le groupe est Mott. The Hoople "Dudes" devient rapidement un classique qui catapultera "Mott The Hoople" au sommet des charts et qui les aidera à devenir les "superstars" qu'ils sont devenus.

Bowie se concentre ensuite sur la production du LP de Lou Reed (ex-Velvet Underground) nommé "Transformer". La touche miraculeuse de Bowie fera de lui un producteur très en demande mais ce dernier limitera sa participation à ces deux seuls albums. En plus de produire "Transformer", il joue du saxophone sur plusieurs titres. C'est lui incidemment qui s'occupe du solo de sax à la fin de "Walk on the Wild Side" tirée du microsillon.

Tony De Fries et Bowie fondent "Mainman Entreprises" en septembre. Cette agence vieillera à la production de Bowie, à l'organisation de ses tournées et à la production de ses disques. De plus, Bowie n'accordera plus d'entrevues sauf quelques exceptions. Le 24 décembre à minuit, David Bowie se produit au fameux Rainbow de Londres.

DAVID BOWIE SUPERSTAR

L'année 1973 verra la consécration ultime de Bowie. Désormais, le phénomène Bowie fera des raveges partout sur son passage. David polit son prochain spectacle. Il ajoute quelques nouvelles chansons et nouveaux costumes. Ses cheveux tombant sur ses épaules sont colorés d'un orangé clair à présent. Sa seconde tournée américaine débute en janvier. Cette fois, les résultats sont satisfaisants.

En février, paraît le simple "The Jean Genie" qui rapidement se classera en deuxième position dans le hit parades anglais. Le titre paru auparavant "John I'm only dancing" avait reçu une acceuil favorable mais n'avait pu faire mieux que se classer en douzième place.

En avril, Bowie part en direction du Japon où il présente une série de spectacles. Il en profite également pour perfectionner ses mouvements de scène. Il fréquente pendant quelques semaines une école d'expression corporelle japonaise. A son retour en Angleterre, paraît "Alladin Sane" son dixième microsillon. L'album se vendra très bien autant eu Europe qu'en Amérique du Nord.

En mai, il entreprend une courte tournée anglaise, Litéralement écoeuré par son rendement et par l'acoustique horrible des salles, il annonce sa décision de renoncer à la scène.Son dernier concert présenté au Hammer-Smith Odeon de Londres sera filmé par Don Pennebaker (réalisateur de Monterey Pop et sera présenté dans certaines salles de cinéma.

David n'a pas délaissé pour autant la musique et en août de la même année, il se rend au Chateau d'Hérouville (cf-Elton John) pour y enregistrer son prochain album. Constitué de vieilles pièces puisées dans le rock anglais (cf-66-67), "Pin Ups" rendra hommage aux Who (I can't explain) aux Pretty Things (Don't bring me down), aux Yardbirds (I wish you would) ainsi qu'à Pink Floyd et aux Kinks. Le microsillon paraît en octobre et constitue une amère déception. Après trois petits chef d'oeuvres, Bowie nous présente ce ramassis de vielles tounes plus ou moins bonnes. Sur l'album, il spécifie qu'au fond ce n'est qu'un caprice de "star" de sa part, il désirait à tout prix endisquer ces morceaux.

A présent, Mick Woodmassey est disparu pour se faire remplacer par le fameux Ansley Dunba (ex-Mothers of Invention). Quand à Trevor Bolder, sa participation se limitera à quelques titres seulement. Les "Spiders from Mars" sont morts. Seul Ronson demeure.

(Suite à la page 8)

Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/8

le phénomène BOWIE

1984.

En octobre, David retourne sur une scène pour l'espace d'un spectacle. Le "show" fera l'objet d'une émission spéciale sur le réseau NBC dans le cadre du "Midnight Special". Enregistré en novembre, l'émission nous présente un Bowie en pleine forme.

Il retourne à la campagne où il s'est emprisonné afin de compléter les deux pièces musicales qu'il compose depuis quelques mois. La première "Ziggy Stardust" demeurera au fond de son tiroir tandis que la seconde "1984" basée sur le livre du même nom de George Orwell verra le jour pour la première fois à Montréal le 14 juin 1974.

En avril 74, paraît "Rebel Rebel" morceau tiré de "Diamond Dogs". L'album des chiens aux diamants fait son entrée en mai. Inspiré de la pièce 1984, le disque renferme onze nouveautés dont la chanson titre. Les "Spiders" sont morts, Bowie s'entoure donc de nouveaux musiciens. Même Ronson est parti, une carrière solo l'attendant.

Seul Ansley Dunbar demeure avec David. La nouvelle formation est alors formée de Mike Garson (claviers), Tony Newman (batterie), Ansley Dunbar (batterie) et Herbie Flowers (basse), Bowie joue de la guitare, du sax et du moog et mellotron. Le nouveau "Bowie sound" séduira à nouveau le fidèle public de ce dernier en plus d'aider à recruter de nouveaux adeptes.

Tony Visconti (prod. des deux premiers Gentle Giant) devient l'homme de confiance de Bowie. Ensemble ils choisissent le matériel formant le "Diamond Dogs Show". "David Live" qui paraissait il y a quelques mois est justement le compte rendu de ce spectacle prétentieux qu'est le "DD Show". C'est aussi une album de "greatest hits", bref c'est le résumé parfait de la longue carrière de Bowie. Enregistré au Tower de Philadelphie, l'album nous présentait un Bowie beaucoup plus conservateur et plus "soul". Arborant maintenant un complet bleu ciel ainsi qu'une petite cravate. David a adapté ses vieux morceaux à la musique qu'il fait aujourd'hui. Des pièces comme "Changes" ou "Suffragette City" sont devenues plus "soul". La voix de Bowie a elle aussi changée. Beaucoup plus rauque qu'auparavant, il semble que Bowie veuille vraiment "imiter" ses confrères noirs.

LE NOUVEAU BOWIE

Derrière un décor barroque de Hunger City, ville où l'action de Diamond Dogs se situe, David a présenté la majeure partie de DD sans oublier les meilleures pièces qu'il a composées depuis bientôt 10 ans. "David Live" est un monument au même titre qu'un "Best of...". Depuis la parution de cet album. David s'est enfermé dans les studios de Philadelphie avec un tout nouveau groupe (noir en majorité): Dennis Davis (batterie), Emir Ksasan (basse) Carlos Alomar et Earl Slick (guitares), Pablo Rosario (percussions), Dave Sanborna et Charles Brown (cuivres), et une demie douzaine de choeurs.

Bon...maintenant vous connaissez aussi bien que moi David Bowie. Tout en espérant que vous avez bien emmagasiné toutes ces notions importantes, nous allons brièvement étudier le "phénomène Bowie":

LE PHENOMENE BOWIE

Attaqué par des milliers d'amateurs, Bowie n'a jamais renié sa bi-sexualité. Au contraire, il s'expose publiquement tel qu'il est et se fout complètement des détracteurs. David Bowie a fait preuve de beaucoup de "timing". il est arrivé sur le marché du disque au moment où le mouvement homosexuel commençait a' bouger. Désormais, les homos n'auraient plus peur de marcher main dans la main sur la rue, ils avaient enfin compris qu'ils pouvaient vivre comme bon leur semblait. Bowie représentait le "leader" dont ils avaient grandement besoin, ils cherchaient désespérément un représentant, Bowie arrivait.

Mais n'allez pas croire que Bowie est un vrai "fif". Loin de là. Il est l'un des précurseurs d'une nouvelle mode, la bi-sexualité. Un personnage mi-homme, mi-femme, voilà la vraie image de Bowie.

UNE PRESENCE

David Bowie est vite devenue une créature étrange, un envahisseur du cosmos que tous les terriens adoraient. Sa présence se faisait dès qu'il mettait les pieds dans un endroit quelconque, un magnétique ultra puissant se dégageait de son corps. David Bowie était plus qu'un simple musicien, c'était une "présence".

Pour ce faire, David mettait à l'oeuvre les nombreuses heures de théâtre suivis dans sa jeunesse. Ce don que Bowie a reçu d'agir d'une façon si "cool", il l'a utilisé a' merveille. Nous savons tous, Bowie aussi, que pour réussir, l'artiste doit trouver une "image" qui attire l'attention. Certains tenteront de jouer un rôle mais vite ils se rendront compte qu'il est impossible de vivre ainsi toute une carrière. Bowie pour sa part ne voulait pas tomber dans ce précipice cruel, il voulait devenir une vedette tout en restant naturel le plus possible du monde.

L'expérience acquise lors de ses longues excursions dans le monde théâtral l'ont aidé grandement. David Bowie est ce qu'il est, c'est tout.

L'ENTOURAGE DE DAVID

Bowie a su s'entourer de personnages plus ou moins bizares. Sa cour est formée de groupes, actrices pornos, chanteuses, putes, de bouncers ou encore des noms comme Lulu, Twiggy, Peter Noone (ex-Herman's Hermitt). Ces vedettes "fanées" se sont toutes retrouvées chez Bowie afin d'y chercher quelque aide. On a souvent dit d'ailleurs de Bowie qu'il était tendre envers ces fameux "has been".

La femme de David, Angela qui jouit d'une réputation de lesbienne a intégré beaucoup de ces "jeunes filles à désirer" dans le monde de Bowie. N'allez pas penser que Bowie n'en profite pas...

Sa secrétaire que tous appellent Cherry Vanilla est à elle seule un personnage complexe et mystérieux. L'année dernière, elle révélait: "David est un homme assez wild Il ne couche jamais seul et j'ai eu mon tour assez souvent. Nous étions déjà des amis quand nous avons couchés ensemble, ce n'était donc pas une grosse intrigue romantique, ce qui était pas mal le fun après tout."

Elle ajoute, "Physiquement il est assez heavy. Angela pour sa part couche avec qui elle veut. Elle est pas mal terrible. Elle est parfaite pour aller avec David. Ils sont libres tous les deux de faire ce qu'ils veulent et ils "groovent" ensemble. Ils sont l'exemple parfait du couple moderne."

Quand interrogé au sujet des membres du groupe, elle répondit: "Ils sont très straight sexuellement, ils sont aux femmes. A ma connaissance, il ne s'est jamais rien passé entre David et son band, pas que je sache."

La meilleure définition du phénomène qu'est David Bowie provient peut-être de Cherry qui le décrit comme suit: "David est un beatnik new-yorkais au fond comme nous tous. Il dit lui même qu'il est un acteur qui joue le rôle d'une superstar et ça adonne qu'il a le talent musical pour le faire, son premier amour demeurant quand même le cinéma et le mime."

MOTT THE HOOPLE

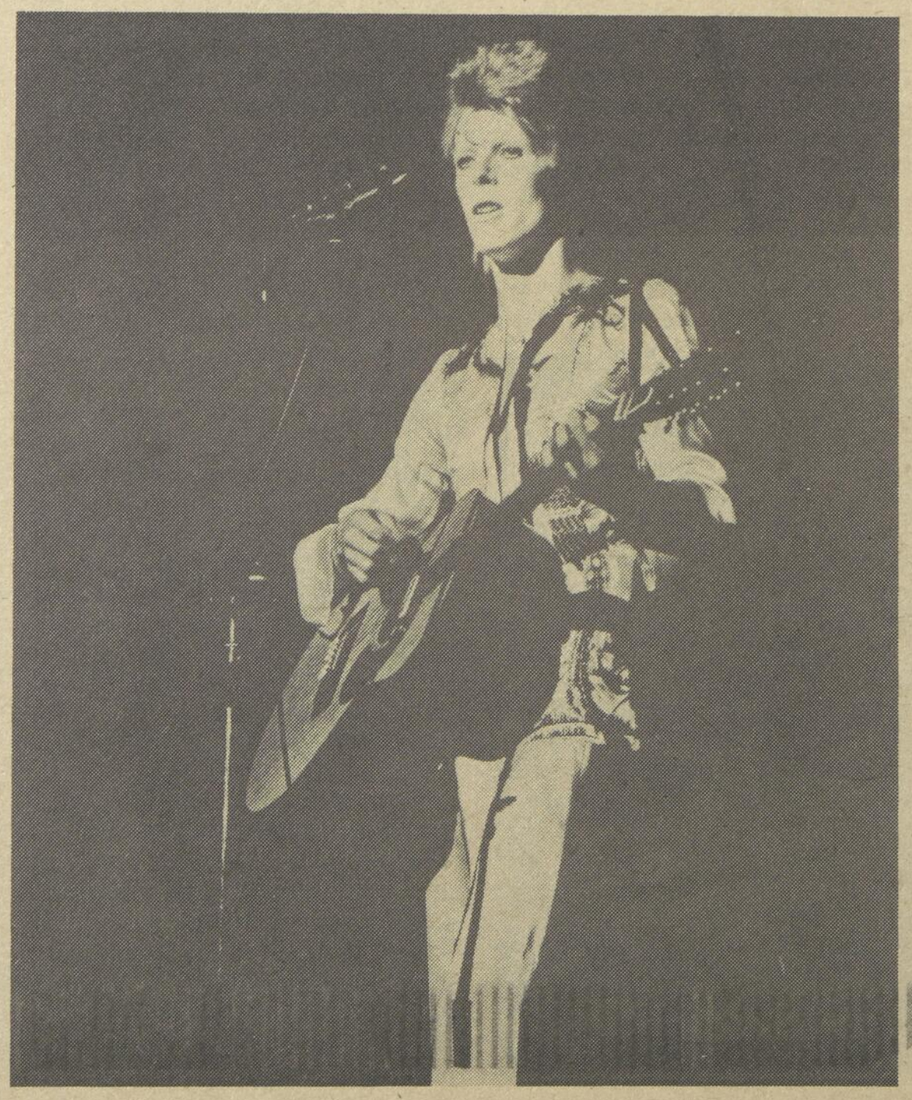
C'est David qui redonna un nouveau souffle à ce groupe qui végétait chez Island. En quelques heures, il écrit "All the Young Dudes" qui devint le seul hit véritable de Moot. L'album portant le nom de la chanson se vendit à des milliers d'exemplaires et Moot devint rapidement l'une des formations britanniques les plus en demande.

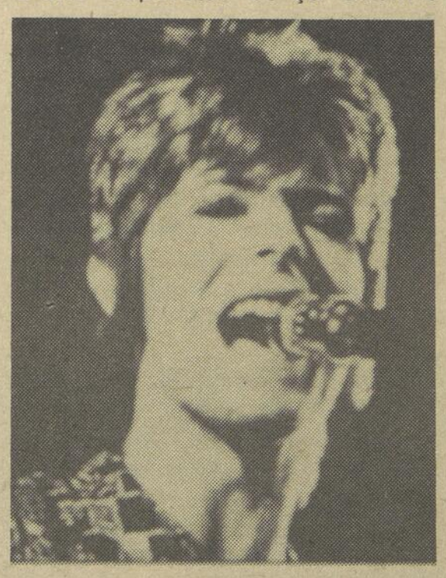
Ian Hunter allait désormais assumer la direction de la formation. Le fameux groupe dû se débarrasser et ce avec peine de cette identité de "one hit band". Depuis le Mott a produit quelques albums qui ont prouvé que le groupe se débrouille fort bien sans l'aide de Bowie.

Un autre des fameux personnages qui errent dans l'entourage de Bowie est Lou Reed. Cet ex-Velvet Underground venait tout juste d'enregistrer son premier album lorsque David le rencontra. Les relations entre ces deux bonshommes allaient donner comme résultat le fameux "Transformer".

Ce musicien reçu un bon coup de pouce de David alors qu'on allait presque l'interner dans un asile psychiatrique. Il avait la mauvaise habitude de se déshabiller partiellement ou même complètement au cours de son spectacle. Réputé comme étant un masochiste, Iggy Pop n'a jamais vraiment connu gloire et fortune. On dit qu'il possède ;e charme de l'indestructible et la vertu magique de l'électrocution.

Ce brillant et jeune avocat a su garder Bowie hors de tout contexte social. Aussitôt qu'il devint le manager de David, on sentit que ce dernier ne pataugeait plus aussi









librement qu'auparavant. Ses sorties se faisaient plus rares, ses interviews aussi. Le "mythe "Bowie naissait peu à peu.

Si Bowie est devenu le personnage que l'on connaît aujourd'hui on le doit en grande partie à De Fries qui lors de la création de Mainman allait empocher des milliers de gros sous.

Derrière Bowie, on retrouvait un groupe de trois musiciens prolifiques qui facilement auraient pu réussir seuls. "Spiders from Mars" formé de Mick Ronson, Trevor Bolder et Mick Woodmassey furent le premier groupe véritable de David. Le "beat" soutenu qu'entretenait Bolder et Woodmassey permettait à Ronson de laisser ses doigts magiques gratter les cordes de sa guitare afin d'y émettre des sonorités éblouissantes. Le noyau des Spiders se formait de Bowie et Ronson. Ce dernier complètait Bowie de façon magistrale, on a même dit que David Bowie c'était en réalité David Jones plus Mick Ronson.

Plusieurs musiciens cotés se joignirent à titre d'invité aux Spencers. Matthew Fisher (ex-Procol Harum) puis Mike Garson ont tous fait un court séjour au sein des araignées de Mars. Rick Wakeman participa aux sessions d'enregistrement de "Hunky Dory" et ce, quelques semaines avant de se joindre à YES.

LE "DIAMOND DOGS BANDS"

Mick Ronson quitta Bowie au début de 74. Les "Spiders" n'existaient plus de toute façon. Il partit donc à la recherche de nouveau musiciens. Les résultats se traduisaient de cette manière: Tony Newman (drums), Ansley Dunbar (drums), Pablo Rosario (percussions), David Sanborn (Sax, Flûtes), Richard Grando (Cuivres), Mike Garson (claviers), Earl Slick (guitares), Herbie Flowers (basse), Gui Andrisano (voix), Warren Peace (voix) et Michael Kamen (claviers, Obo). Ils constituaient la nouvelle bande à Bowie. Bowie les qualifia de "quelques-uns des meilleurs musiciens qu'il m'ait été donné l'occasion de voir".

Comme mentionné un peu plus haut, David Bowie est désormais un chanteur plus "soul". Sa nouvelle composition "A young American" le montre. Une fois de plus son entourage est différent. L'influence noire se fait valoir à une échelle beaucoup plus importante qu'auparavant. Son nouveau "band" est en majeure partie formé de musiciens noirs. Philadelphie, ville reine du soul music au même titre qu'est Détroit la mère du "black sound" et Nashville celle du "country and western" a envahi l'esprit de Bowie. Elle lui a inculqué rapidement les notions de base afin que ce dernier s'y consacre à plein temps. Déjà sur Diamond Dogs, on sentait cette nouvelle orientation venir (cf-1984). Le prochain LP sera la preuve gravée dans du plastique.

BOWIE AU GRAMMY AWARDS

Dernièrement, le personnage faisait une brève apparition au spectacle des "Grammy Awards", émission ayant pour but d'attribuer des titres de noblesses aux artistes du monde musical. C'était bref... mais il se fit beaucoup remarquer. Lors de son mini discours servant de préambule à la remise d'un prix quelconque, il "joua" un jeu parfait. Vêtu d'un smocking noir, il devint rapidement le clou de cette soirée. Alors que tous attendaient patiemment le verdict que Bowie devait révéler, ce dernier en profita pour faire languir les millions de spectateurs en appliquant la routine de la fameuse paire de lunettes.

Quoi qu'il en soit, David Bowie est devenu une légende vivante. Le public peut facilement s'identifier à sa musique. Les excentriques sont tout aussi à l'aise chez Bowie que le plus profane des amateurs de rock. Le "phénomène Bowie" a envahi le monde entier et l'amateur doit se rendre à l'évidence même; Bowie sera parmi nous pour plusieurs années encore. Il est parvenu à s'identifier après de longues années de misère. (C'est toujours la même chose, n'est-ce pas?). En Angleterre, il règne au même titre que les Stones et les Beatles sur le monde rock du pays. Et il vend autant de disques que Weston fait des pains.

Les années passeront et Bowie travaillera sans cesse pour nous présenter un matériel aussi solide que celui qu'il nous a jusqu'ici introduit.

Douze microsillons et quelques simples ont marqués la carrière de Bowie. Seuls, sept d'entre eux ont su "accrocher" un public toujours plus difficile. Le treizième qui devrait apparaître incésamment est pour nous un mystère. Le titre ainsi que les chansons nous sont présentement inconnues. Seul, "A young American" le nouveau simple de David erre dans le monde du disque actuellement. Les autres productions de Bowie devraient cependant nous envahir très bientôt.

1- "DAVID JONES AND THE LOWER THIRD" (PYE)

Cet album, le premier de Bowie est pratiquement introuvable. Formé de pièces inspirés en majeure partie par le folk anglais, ce microsillon n'est définitivement pas un chef d'oeuvre. Paru en 1965.

2- "LOVE YOU TILL TUESDAY" (DERAM)

Bien que le matériel retrouvé ici ait quelque peu changé, il en demeure que cet album fut rapidement discontinué. Seul les fanatiques de Bowie sauraient apprécier un tel microsillon. Paru en 1967.

3- "MAN OF WORDS, MAN OF MUSIC" (MERCURY)

Réédité en 1972 par RCA sous le titre "Space Oddity", cet album renferme quelques compositions attirantes mais c'est surtout la chanson titre qui a propulsé le disque en tête des palmarès. Paru en 1969.

4- "THE MAN WHO SOLD THE WORLD" (MERCURY) ou (RCA)

Deux pochettes pour le même disque. C'est bel et bien le cas de ce pressage où on peut retrouver deux couvertures absolument différentes mais qui renferme la même musique. La raison? Mercury édita le disque en 70 avec un dessin imprimé sur la pochette. Puis RCA, le réédita en 72 avec cette fois une photo de David sur la couverture. Paru en 1970.

5- "HUNKY DORY" (RCA)

Première étape de la conquête par Bowie des Etats-Unis. Ce disque fantastique comprend entre autre "Life on Mars" et "Changes". Couvert d'une pochette fort belle, cette plaque de vinyle connaîtra un succès bien mérité. Paru en 1972.

6- "THE RISE AND FALL OF ZIGGY STARDUST AND THE SPIDERS FROM MARS" RCA LSP 4702

Comprend des morceaux comme "Suffragette City", "Ziggy Stardust". "Starman", "Lady Stardust" et sept autres merveilleuses compositions. Probablement le meilleur album de Bowie, "Ziggy" deviendra son meilleur vendeur. Enregistré au Trident Studios de Londres, cet album doit être joué au volume maximum. Paru en 1972.

7- "THE ELECTRIC SCORE"

Ce n'est pas un album de Bowie mais une bande sonore de film. David n'y interprète qu'un titre seulement, de toute façon. Paru en 1972.

8- "IMAGES 1966-1967" (DECCA)

Alors que Bowie connaissait gloire et succès, Decca sorti avec des vieux "tapes" de David. Il s'agit de chansons enregistrées durant la période 66-67. Certains prétendent que c'est un petit chef d'oeuvre d'imagination,une perle cachée. Paru en 1973. (Album double)

9- "ALLADIN SANE" (RCA)

Enregistré dans trois studios différents, l'album comprend la chanson titre ainsi que "Time" et "The Jean Genie". Sans aucun doute le plus bizare de tous les albums de David, cf - voir la pochette? Paru en 1973.

10- "PIN UPS" (RCA)

Une déception...? peut-être. Mais il s'agit quand même d'un album de très haute qualité avec des versions très personnelles de ces vieux hits du rock anglais. Sur la pochette, on aperçoit David et Angie. Paru en 1973.

11- "DIAMOND DOGS" (RCA) CPLI 0576

Caché sous une très belle pochette de Guy Pellaert, cette plaquette renferme de formidables compositions dont "Sweet Thing", "1984" ou "Big Brother". Le travail à la guitare de Bowie est quelque peu inférieur à celui de Ronson mais on dénote quand même un excellent travail. Paru en 1974.

12- "DAVID LIVE" (RCA) CPL 2-0771

Album enregistré au Tower de Philadelphie. Synthèse brève mais étoffée de la carrière de Bowie. Tous ses succès sont là ainsi que deux pièces jamais enregistrées par Bowie auparavant: Knock on Wood de Cropper/Floyd et All the Young Dudes. Un son parfait, une interprétation magistrale, sûrement l'un des meilleurs albums "live" de l'année 74. Paru en 1974.

Mario Lefebvre







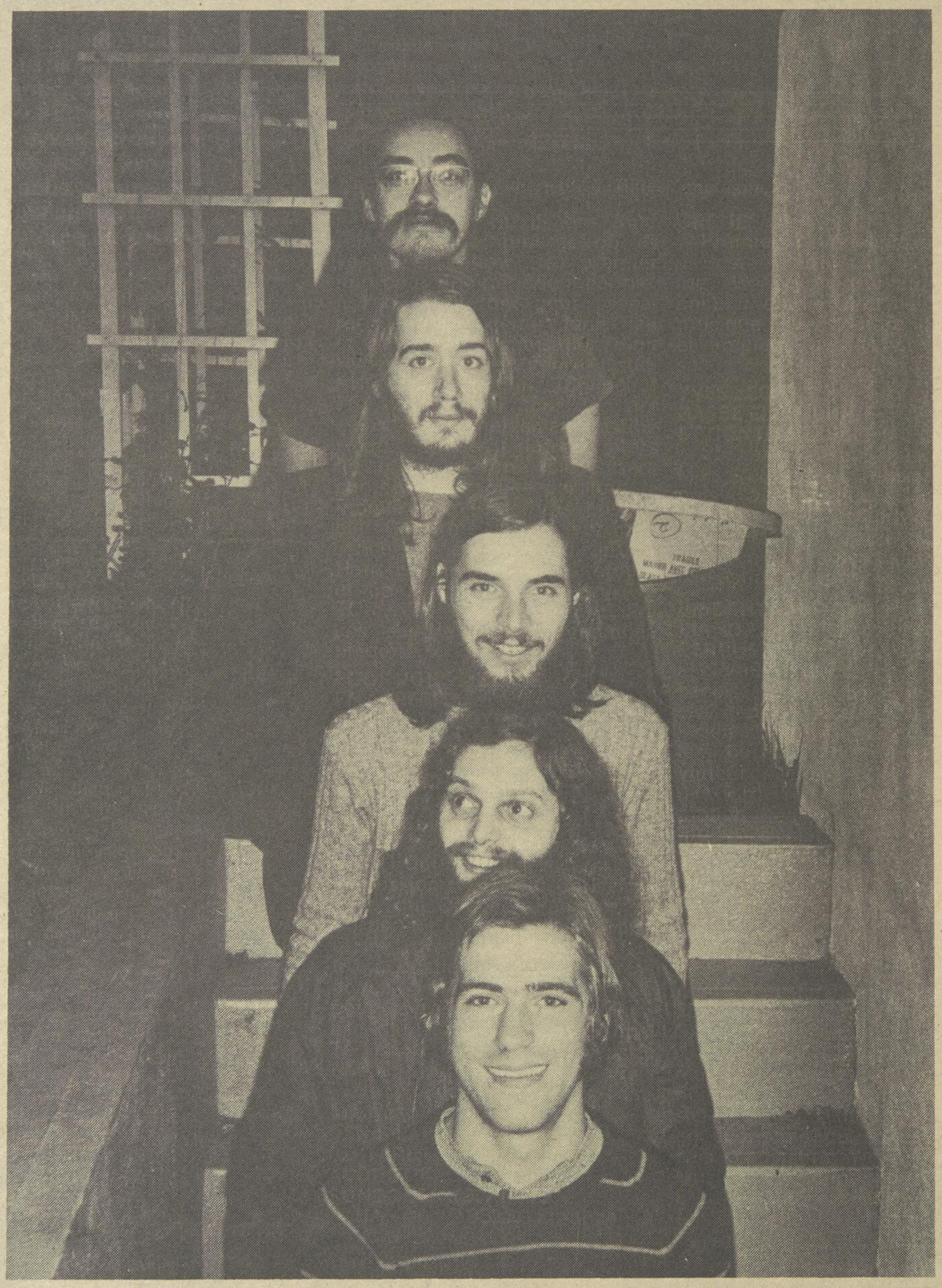




Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/10

MANEIGE

UN DOCUMENT MUSICAL, SPATIAL, PROGRESSIF, CLASSIQUE...



Depuis quelques temps Montréal lance sur le marché de la musique faite au Québec d'une qualité inattendue pour le simple badeau. Pourtant il fallait s'y attendre: nous sommes de très grands auditeurs de musique. Les chiffres sont là et les 21 postes de radios aussi... La naissance d'un nouveau groupe nous intéresse toujours avec sympathie. Nous avons besoin d'artistes pour nous dire qui nous sommes. C'est donc une façon positive de se pencher sur le cas d'un groupe et de figurer de quelle force au juste est-il question?

Le groupe **Maneige** représente avant tout une force universelle. C'est-à-dire que leur musique peut être appréciée aussi bien au Québec, en Angleterre et même au Japon! C'est de l'instrumental!

Après audition de leur premier album, il nous apparaît définitif que Maneige ira se promener un peu partout autour de la boule. La richesse de MAN prends sa source et son son dans les bagages musicaux débordants de 6 musiciens québécois. Des études musicales a tendances classiques les ont tenus loin du Rock de la rue qui ne figure presque pas à leur menu.

Maneige est donc issue d'un changement de personnel du groupe Lasting Weap. Et c'est ce genre de groupe dont la qualité est déjà reconnue avant la sortie de leur premier album. Mentionné dans les journaux comme bonne musique à venir, en ondes a des émissions de radios et de TV (dont un excellent vidéo réalisé par Radio Québec) ce groupe confirme la rumeur et nous offre un document musical spatial - progressif - classique qui s'écoute inlassablement... tellement intéressant à découvrir.

UN SERIEUX VOYAGE...

C'est un sérieux voyage dans un monde de flûte aussi douce qu'énergique accompagnée d'une clarinette discrète. Les claviers sans arrêts: du piano au vibraphone qui se mélangent harmonieusement. Le tout est soutenue par un bassiste, contre-bassiste imprévisible qui fait corps avec la batterie et des percussions d'un son nouveau.

Avant d'aller plus loin, nous aimerions souligner que la rédaction de ce papier est l'un des plus difficile que nous ayons eu a rédiger. Saisir et résumer Man c'est comme tenter de saisir tel flocon de neige...

Surtout que nous nous sommes aventurés sur le terrain gluant de la tentative d'analyse - description pièce par pièce de leur premier album. Voici donc un coup d'oreille courageux pour votre information.

"UNE ANNEE SANS FIN", GILLES SCHETAGNE

Intro: jeux de piano. Duo flûte et piano. Difficile a décrire par les mots. Explication rapide recueillie de l'auteur: "Cette année là l'étais étudiant et je jouais avec plusieurs groupes. Je jouais avec une symphonie, pour des chanteurs populaires, de la musik contemporaine, du heavy rock ailleurs et j'enseignais à une ligne de percussions pour corps de clairons!!! Une année sans fin terminé pour Gilles mais qui débute pour nous face à l'audition de cette pièce... Tous les rythmes y passent (6 minutes, 39 secondes)!

"JEAN-JACQUES" YVES LEONARD

Intro: douce au piano. Genre







Denis Lapierre



Gilles Schetagne



Vincent Langlois

manège qui tourne au vent. Les autres joignent doucement Longue envolée de flûte douce et dinamik. Changement de vitesse. Jazz rock ou domine la flûte et le piano. Son de Gentle vers la fin. Piece qui se rapproche le plus du son normal que la masse connait. Elle tient son titre du prénom de leur co-gérant superviseur généra; ouvreur de chemin Jean-Jacques Beauchamps qui ne manquait pas de se présenter vers la fin des pratiks. l'histoire dit aussi que c'est grâce à son arrivée de plus en plus tôt durant les pratiks que la pièce ne fait que 4.13...

"GALERIE III", G. SHATAGNE

Du nom de la première place où ils ont joués comme Maneige dans le Vieux. Feelings d'un an. Personnes qui crient ensemble. Début lent. Bouttes foquants. L'imagination travaille fort. "Guitare du système capitaliste qui passe par dessus la majorité"! Sessions d'effets spéciaux avec leurs instruments et autres. Retour à l'accalmie avec un thème comme une caravane de Vaisseau spatial. Beaucoup de volonté d'ensemble. Batteur trippe en masse. Retour aux effets spéciaux. Denis Lapierre qui joue de la guitare de la console, en spectacle. Invitation a tapper des mains naturellement. Mélodie finale très agréable avec flûte dans l'espace.

"LE RAFIOT" FEROME LANGLOIS

Histoire d'un bateau qui quitte le port aux grands vents. Début spatial. Bruits electro acoustik (corridors de tuyaux métalliques qui se frottent) Longue progression qui met en action des jeux de cymbales originaux et développements des percussions. Petit retour dans l'espace mais cette fois c'est une jungle spatiale Le thème toujours bien soutenu par le piano survolé par la flûte douce et énergique. Pousse l'utilisation à un nouveau plafond. Ils étirent les bons effets que nous connaissons déjà en plus d'innover. Basse qui intervient au bon moment et qui s'efface aussi bien qu'il arrive. Retour à l'espace. Piano (effets) qui le prépare d'ailleurs a un rush ou la rapidité d'exécution atteint la qualité d'un pianiste soliste dans les orchestres symphoniks. Vient ensuite une "débarque dans l'escalier" avec tout ce qu'il peut y avoir d'énervant à le faire!. Nouvelle progression difficile d'exécution. Accalmie. Bruits spatiaux. Belles descentes du piano. Antirock. Nouvelle progression de la raison à la folie. Marche de la fanfare. "Frère Jacques". OUF... (21 minutes, 22 secondes).

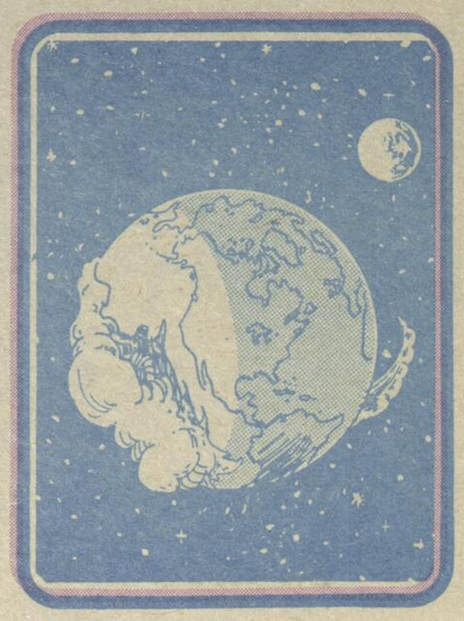
CREDITS

Enregistré à Toronto en Novembre 74. Découvert pour Capitol par P. Dubord. Sur la même étiquette que P. Floyd et Babe Ruth: Harvest, Producteur et ingénieur du son: Lee De Carlo Gravure à New York. Graphisme et illustration de la pochette: G. Brault. Photo: G. Beaupré.

Maneige nous fait penser à **Deodato, Ekseption, Soft Machine, Chick Corea, Gentle Giant,** et bien d'autres. Une telle relation ne fait qu'encourager leurs deux cogérants Vincent Garneau et Jean-Jacques Beauchamps Le premier est le découvreur de Maneige avec son frère. Ceux-ci ne manquent pas d'ouvrage: Vincent est directeur de tournée alors que Jean-Jacques finalise le booking et les contrats.

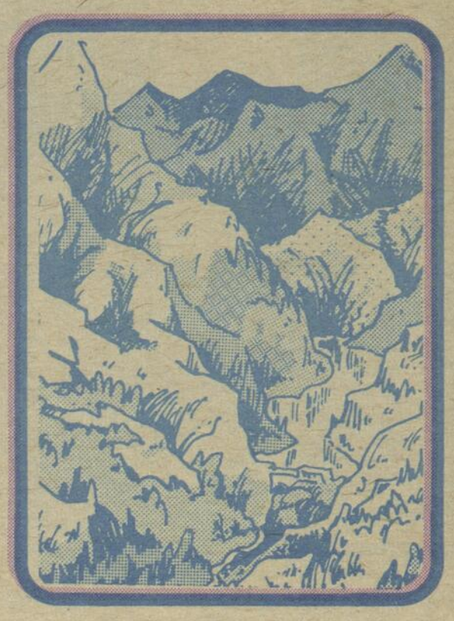
Ce sont des musiciens solidaires qui ont conscience de l'importance de l'équipe. Celle ci comprends aussi Normand Lachapelle chauffeur et grand gardien du matériel et Luc Lacombe, co-technicien du son avec D. Lapierre.













C'EST AU COURS D'UN VOYAGE AU QUÉBEC

...QUE J'AI EXPERIMENTÉ...

L'AUTOMNE

LA NATURE QUI, PAR SON CYCLE NATUREL, DÉVOILE SON AMOUR.





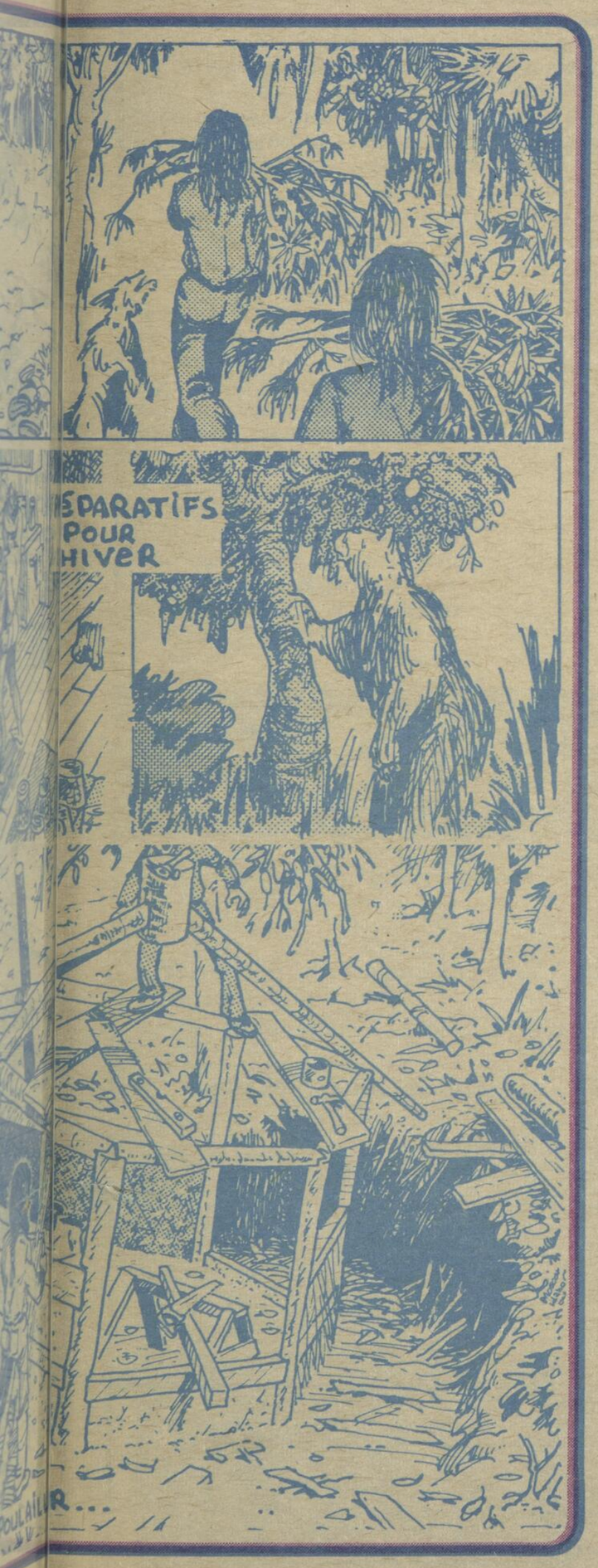
L'AUTOMNE...





...UN POULAÏ




SPARATIFS
POUR
HIVER


LA "MAGIE" DU SOLEIL... DU PAYSAGE... DE LA NATURE
DES AMIS...
...UN RETOUR AUX SOURCES...
POUR LA PREMIÈRE FOIS
JE DÉCOUVRAIS L'AUTOMNE...
Géa. Metzger

OPINION

STRAWBS...

J'ai été au Plateau pour le spectacle de Strawbs. Et si je prends la peine d'écrire c'est pour éclairer certaines choses à ce sujet. D'abord, le groupe nous a fait attendre trop longtemps dehors. Par contre, je tiens à féliciter Donald K. Donald qui a eu la bonne idée d'imprimer des billets différents pour les deux spectacles.

Deuxièmement, l'horaire a été presque respecté à l'intérieur. Donc, on n'a pas attendu trop longtemps. Ce fut Man qui entama le show. Dépourvu de toutes finesses et frappant leurs guitares comme des bûcherons, cela eu pour effet de laisser bien du monde indifférent. Surtout avant un spectacle de Strawbs. Ce n'était pas la place. Mais ça ne fait rien puisqu'on s'était déplacé pour Strawbs, ce groupe extraordinaire qui a donné un spectacle bien conçu où s'entremêlaient d'anciens et de nouveaux morceaux.

Le clou, ce fut Dave Cousins qui arborait un chandail du Québec et qui chanta une chanson en français. Il se mérita alors une belle ovation. Le public est effectivement très chaleureux et le groupe se surpasse. Pour conclure, je crois que c'était (avec celui de Van Morrison) le meilleur show à être présenté au Plateau.

A part ça, je vous félicite d'avoir parlé de Magna Carta. C'est un excellent groupe. Je conseille fortement aux amateurs de ce groupe de se procurer leur album "Lord of the ages", un des meilleurs albums folk au monde. J'aimerais aussi que vous fassiez une page par numéro sur le folk anglais. Exemples: Fairport Convention, Steeleye Span, Southern Confort, Sandy Denny, etc... sans oublier Strawbs.

Mais cessez de parler des Beatles, S.V.P. Un peu plus d'actualité... un bon reportage sur Zeppelin, par exemple.

Yvan De Victo

Merci pour ton excellente appréciation du spectacle de Strawbs. Pour ce qui est de reportages sur Strawbs et Zeppelin, c'est déjà fait... si tu as lu nos derniers numéros. En ce qui concerne le "folk", nous en parlons souvent à l'intérieur de ces pages. Et si parfois nous y accordons moins d'importance c'est que plusieurs des noms que tu mentionnes sont difficilement accessibles au Québec. En Amérique, malheureusement, il semblerait que le folk soit en baisse de popularité. Mais étant moi-même un véritable "folkfan" je vais faire l'impossible pour accorder à ce style l'importance qu'il mérite...

UN PRODUIT DU QUEBEC

J'ai décidé de vous écrire à la suite de la lettre "Beatles, Beatles, Beatles" parue récemment dans votre page d'opinions. Il s'agissait de l'opinion d'un gars prétentieux critiquant vos reportages sur les Beatles ainsi que le prix de votre journal.

Personnellement, je trouve que ce que vous avez écrit sur les Beatles, à venir jusqu'à maintenant, ça avait pas mal de bon sens et que cela pouvait en renseigner plusieurs, moi le premier.

Au sujet du prix, je trouve qu'en 1975 cinquante cents c'est plus que raisonnable. Surtout pour le seul journal pop français, édité au Québec.

A Pop-Rock: vous faites un travail fantastique. Ne vous laissez donc pas influencer par des petits gars qui pensent tout savoir. Soyez assuré que je continuerai à acheter un produit du Québec comme "Pop Rock" avant d'encourager les américains.

Jean-Guy Galipeau,
St-Rémi d'Amherst,
Argenteuil, Québec

Depuis notre fameuse mise au point parue dans une récente édition, nous avons reçu plusieurs lettres de ce genre. Nous en sommes très fier d'ailleurs. Je crois effectivement qu'il était grand temps que Pop-Rock explique sa politique. En fait, contrairement à ce que plusieurs s'imaginaient, Pop-Rock est une entreprise privée. Donc un journal indépendant. De plus, nous ne sommes pas subventionné par personne. Et c'est parfois en se serrant bien fort la ceinture que nous sommes parvenus à faire durer aussi longtemps ce journal. Nous sommes dans notre quatrième année. Ce qui représente un record d'endurance pour un journal rock québécois.

Nos lecteurs sont souvent exigeants. Nous les comprenons. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons redoublé d'efforts dans le but de présenter un journal bien rempli et qui, de plus, a belle apparence. Mais au moment même où nos ventes commencèrent à grimper, nous laissant enfin l'espoir de pouvoir faire un profit raisonnable, on s'est fait "asommé" par de soudaines hausses du prix du papier et de l'impression.

Mais nous avons décidé malgré tout de continuer à améliorer la formule et de tenir le coup. Ce n'est pas toujours facile. Surtout lorsqu'une simple tempête de neige ou un défaut de mécanisme sur les presses â imprimer peut retarder de deux à trois jours la livraison du journal. Ce qui signifie automatiquement des pertes de deux à trois mille ventes. Ces incidents se sont produits deux fois cet hiver.

Malgré tout, nous conservons cet optimiste car nous savons que Pop-Rock aura bientôt sa place d'honneur au Québec. Et dans la perspective d'atteindre rapidement ce but nous avons rédigé dans cette page un questionnaire qui nous permettra grâce à vos suggestions d'améliorer encore le contenu du journal... votre journal.

FELICITATIONS...

Je viens de lire la page "opinion" de ton journal. Eh bien, laisse-moi te dire que "chu pas mal écoeuré" de voir qu'il y en a toujours pour être mécontent et pas satisfait du travail que tu fais.

Je peux aussi t'affirmer que pour ma part je n'ai rien contre le contenu et le prix de Pop-Rock (québécois).

Avant de lire ce journal, j'achetais Best, Extra, Rock & Folk (0.90 cents) Maintenant, je laisse ces revues aux Francais et autres "importés" au Québec. Ils se comprennent, eux.

Je pourrais en dire beaucoup plus, mais je respecte l'espace de cette page. Lâche pas vieux! D'ici quelques temps on va le vendre à l'étranger notre journal rock québécois. Enfin, je félicite tous ceux qui travaillent à la réalisation de ce journal.

J.P. Lemoyne
L'Ange Gardien
Québec

DES ANNONCES...

Je trouve qu'il y a vraiment trop d'annonces dans Pop-Rock. C'est pire que Circus, Hit-Parader et Rolling Stone.

Un Mécontent

En plus d'écrire des absurdités tu ne signes même pas ton nom et tu omets de donner ton adresse. Généralement, nous ne publions pas ces lettres. Mais ton "cas" est tellement grave que je ne peux résister à te répondre.

Généralement les gens nous félicitent ou nous reprochent (tout dépend du point de vue) le fait qu'il n'y a jamais beaucoup de publicité à l'intérieur des pages de Pop-Rock. Et pour te prouver jusqu'à quel point tu es dans "les patates", j'ai pris la peine de vérifier et de calculer avec un crayon, le pourcentage de publicité contenu dans les magazines que tu me mentionnes. Me basant sur les trois dernières éditions de ces publications, je calcule un pourcentage de publicité, par rapport aux nombres de pages, de 50% pour Rolling Stone, 29% pour Circus, 33% pour Hit-Parader, et tiens-toi bien, 11% pour Pop-Rock.

POUR AMELIORER VOTRE JOURNAL...

...Nous avons rédigé ce questionnaire. Nous aimerions que vous y répondiez en plus grand nombre possible et aussi le plus franchement possible. Pour vous y encourager, nous tirerons au hasard à toutes les deux semaines dix coupons-réponses. Et ces lecteurs se mériteront alors chacun un long-jeu rock de notre choix. Ce sont tous des albums neufs et de grande qualité.

Pour participer, il suffit de découper ce coupon au complet, le remplir et nous le faire parvenir dans une enveloppe à l'adresse:

QUESTIONNAIRE POP-ROCK
8381 HAUT D'ANJOU
MONTREAL HIJ IT8

* Qu'est ce que aimez le plus dans Pop-Rock?. . . . . .
. . . . . .
* Ce que vous aimez le moins dans Pop-Rock?. . . . . .
. . . . . .
* Etes-vous abonné à Pop-Rock?. . . . . .
. . . . . .
* A quel endroit achetez-vous habituellement Pop-Rock?. . . . . .
. . . . . .
* Considérez-vous notre formule excellente....., bonne..... médiocre. . . . . .
* Préférez-vous une photo ou un dessin en page couverture?.....
* Préférez-vous un poster ou un reportage dans nos pages centrales 12 et 13? . . . . . .
. . . . . .
* Lea pages de disques "Disco Pop" sont-elles assez (ou pas assez) complètes. . . . . .
* Aimez vous la présentation (maquette, photos, disposition, etc) du journal?. . . . . .
* Achetez-vous d'autres journaux ou magazines "rock"? lesquels? . .
. . . . . .
* Lisez-vous régulièrement la page d'opinions?. . . . . .
* Par ordre de préférence, quels sont les reportages (artistes) que vous aimeriez retrouver dans Pop-Rock?. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Autres commentaires?. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Nom.:. . . . . .

Adresse.:. . . . . .

Ville et province.: . . . . . .

Code postal.: . . . . . .

MA NEIGE

Il y avait plus de 300 personnes lors du lancement de leur album et même M. Gosewich, de Capitol International y était et il a pu constater que Maneige a déjà plusieurs fans.

Au moment où ces lignes sont écrites, les gars reviennent du nord où ils ont loué une ancienne auberge où ils vont se retirer le premier juin pour une période indéfinie. Ils en profiteront pour préparer leur deuxième long jeu et travailler l'organisation d'un Hyper spectacle (genre Ostid-CHO), vers la fin 75, début 76, qui réunira tous les anciens de Maneige et Lasting Weap et les autres alors qu'au moins une pièce sera composée et jouée par tout le monde une seule fois ensemble. Confirmé aussi: leur présence cet été à la Place des Nations, au Jardin des Etoiles et un spectacle d'envergure à TORONTO d'où ils seront lancés sur le marché canadien bientôt.

POUR VOUS METTRE EN APPETIT, QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

GILLES SCHETAGNE: BATTERIE ET PERCUSSION

Né à Pte-Claire en 1952. Drop Out. Premier prix en percussion (74) au Conservatoire du Québec. Fameux de Corps de Clairons et Tambours. Recherches en Electro acoustique. Voyage sur le pouce à Vancouver. A joué pour Leyrac, Létourneau. Membre d'une tournée en Europe. 1er choix comme musicien de Raoul Duguay. Ex-St-James Pizza Freak Band et Ex-Lasting Weap.

DENIS LAPIERRE: GUITARE ELECTRIK ET ACOUSTIK SONOCHEF RESPECTÉ

Né en 1951. Enfance à Ahuntsic. Collège St-Paul DEC en musique a V. D'Indy. Guitariste de l'orchestre D'Indy. Ami d'enfance d'Yves Léonard. Ex-employé de Capitol! Tape-jockey et ingénieur du son chez Tempo.

JEROME LANGLOIS: PIANO, CLARINETTE, ORGUE

Premiers pas en musique à Boston (enfance). Ex-Lasting Weap. Conservatoire (3 ans), il étudie actuellement la musique avec André Prévost et le piano avec Mme R. Sosa.

YVES LEONARD: BASSE ELECTRIQUE ET CONTRE-BASSE

25 ans. Drop out aussi. Mais recyclé et musicien depuis l'adolescence. Cégep du Vieux.Dec V. D'Indy (musique). Marier. Premier groupe avec D. Lapierre. (14 ans). Ex-Lasting Weap.

VINCENT LANGLOIS: PIANO ET PERCUSSION

Né aux USA de parents québecois. (Avril 55). A Montréal depuis l'âge de 7 ans. Musicien d'enfance. A dormi sur les bureaux du Collège St-Viateur. 4 étés au Centre d'Arts d'Oxford (le chanceux). Formation théorique base au CMQ. Etudie le piano avec Mme R. Sosa. Exécution musicale a suivre au Cégep St-Laurent en sept. 75. Veut développer un langage musicale le plus près possible de la vérité. Ex-Illusion Treap.

ALAIN BERGERON: FLUTE ET SAXOPHONE

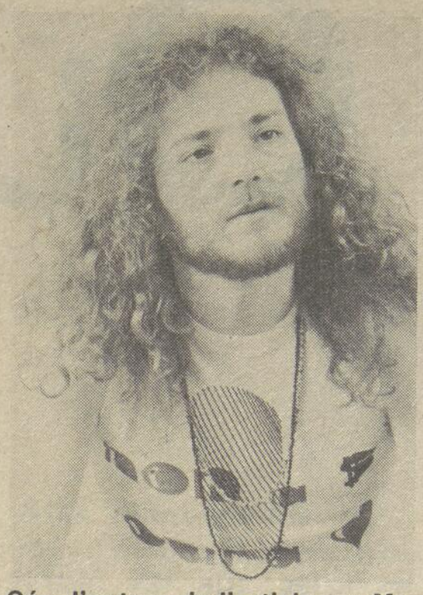
Né à Hull (17 mars 51). A Montréal depuis 54. Piano en 56, 57. Cours de flute traversiere à V. D'Indy... et BAC en économie du collège Français. Ex-Lasting Weap (4 ans). Musique de film pour l'OFQ. Etudie pour un BAC en musique et enseigne la flûte traversière à V. D'Indy.



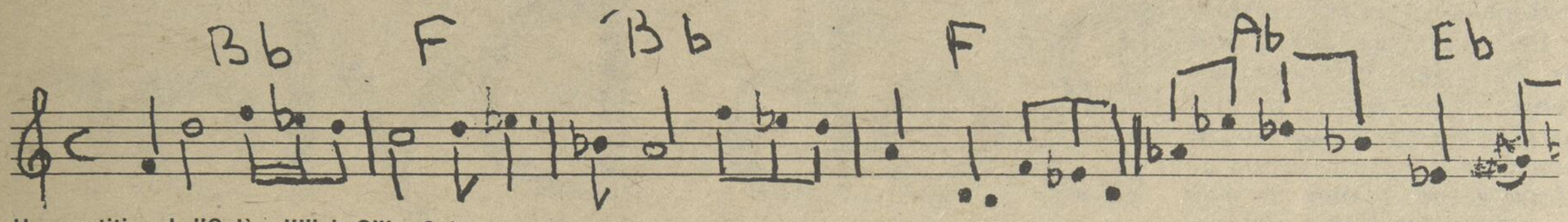
Maneige. De gauche à droite: Jérôme Langlois, Vincent Langlois, Yves Léonard, Denis Lapierre, Alain Bergeron et Gilles Schetagne.



Une partie de la foule venue applaudir Maneige lors d'un spectacle.



Géo, l'auteur de l'article sur Maneige, a déjà signé plus d'une centaine d'articles pour Pop Rock. On peut maintenant l'écouter tous les jours de 6 à 9 h. P.M. sur les ondes de CKVL-FM.



Une partition de "Galère III" de Gilles Schetagne.

LA DÉCOUVERTE DE L'ANNÉE!

MOBY DICK

mettant en vedette



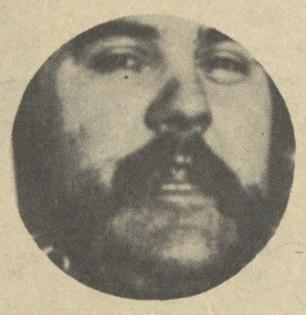
Gaby Ste-Marie Vocal



Pierre Locas Basse



Gaby Benoit Guitare



Jen Robichaud Batterie

MOBY DICK dans les meilleurs groupes ROCK au Canada.

En tournée bientôt au Québec... Chicoutimi, Québec, Trois-Rivières, Gaspé, Rimouski, etc... etc...

Gérance exclusive internationale

LES ENTREPRISES Bernard Charbonneau ENTERPRISES

6735 - 35e AVENUE, ROSEMONT
MONTRÉAL, QUÉ., CANADA - H1T 3A8

TÉL. 721-6473

en spectacle:

SALLE DE L'EGLISE MARIE REINE DES COEURS

5905 Turenne, (entrée rue Bossuet) Montréal
(Nord de Sherbrooke E., est de Lacordaire)

à 8 heures P.M.

entrée: $2.00

Renseignements: 721-6473

Billets disponibles à la porte

Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/16

Où serions-nous sans Bob Dylan

Où serions-nous sans les Beatles... sans Elvis... sans Bob Dylan? Les questions sont aussi valables les unes que les autres. Les réponses aussi, fort probablement. Dans le cas de Dylan, on peut dire dire qu'il est devenu le plus "légendaire", le plus "surprenant" et, par les paroles de ses chansons, le plus "inattendu" de tous. Son nouvel album "Blood on the tracks" revient aux formes premières de l'album "Blonde on blonde" ou d'un vieux 45 tours qui avait pour titre "Subterranean homesick blues"...

La légende se poursuit... Elle commença ainsi:

La jeunesse américaine découvrit le folk song grâce à Woodie Guthrie et Pete Seeger. Puis vint Bob Dylan, véritable créateur de "protest songs". chansons très engagées dans notre temps, sur une musique assez traditionnelle, utilisant même parfois la formule du "blues parlé".

Les grands du folksong, Pete Seeger et Joan Baez ont mis aujourd'hui Dylan à leur répertoire. Lui continue à composer au gré de son inspiration des oeuvres de plus en plus longues, de plus en plus déconcertantes.

UN PERSONNAGE TOUT EN CONTRADICTIONS

Bob Dylan a 33 ans. Dès le plus jeune âge il paraît mal adapté, s'enfuit sept fois de la maison paternelle, voyage beaucoup, fait sans conviction ses études à l'université de Minneapolis. Le soir, il chante dans les "coffee house". Plusieurs concerts et festivals de folklore le font connaître, mais c'est pourtant la jeunesse anglaise qui la première s'enthousiasme pour ses disques.

Célèbre ou pas, il a toujours vécu sans contraintes. On ne l'interviewe pas facilement. Les quelques journalistes qui l'ont rencontré, sont déroutés. Qui se cache exactement sous cette tignasse et derrière ces lunettes fumées?

Pourquoi cette étrange cour qui entoure le dieu Bobby: un coiffeur, une jeune fille munie d'un magnétophone pour enregistrer les paroles du maître, un caméraman qui filmera tous ses gestes, cet impressionnant manager chevelu?

Pourquoi ces caprices dont le plus récent est d'avoir exigé que soit repeint l'appartement qu'il occupait dans le plus grand hôtel de Londres, la couleur du papier ne lui plaisait pas?

UN ANARCHISTE BIEN PLUS QU'UN IDEALISTE

Le personnage Bob Dylan paraît sans cesse en contradiction avec ses chansons. Il n'a rien du prophête mystique, de l'idéaliste pur.

Parce qu'il a durement parlé de la bombe atomique, des politiciens américains, ou vanté Fidel Castro, certaines tendances politiques voudraient s'annexer Bob Dylan.

Mais il faut se méfier.

"-Je ne suis pas un chanteur à messages, dit-il, la "chanson de protestation" connaît pas?"

Il contemple dédaigneusement les textes qui démentent cette affirmation.

"-Depuis l'âge de 10 ans, j'écris tout ce qui me passe par la tête. Pendant quelque temps il est passé ce que vous appelez des "protest-songs", mais c'est un hasard, pas un principe. Aujourd'hui j'écris autre chose, demain ce sera autre chose encore."

AMATEUR DE BEAUJOLAIS

Il me semble donc qu'ont tort ceux qui veulent politiser Bob Dylan. En étudiant de près son comportement, ses réponses, ses poèmes, on discerne en ce curieux personnage, non l'inspiration gauchissante que l'on veut lui prêter, mais une influence anarchiste. Bob Dylan entre en guerre contre toutes les valeurs établies, et veut ignorer les solutions de remplacement.

Mais cet anarchiste lucide avoue aimer l'argent et la gloire, s'intéresse à la "non violence" sans s'y intégrer. Il sera vraisemblablement toujours en marge, en marge de tout, en marge de tous. Toutefois ses chansons existent. Il laisse à d'autres le soin de les exploiter politiquement, er reste sincère avec lui-même.

Les Français ont une raison supplémentaire d'aimer Bob Dylan. Il est à la fois très amateur de Beaujolais dont lui et ses amis font ample consommation, et de Brigitte Bardot à qui il dédia sa première chanson écrite à l'âge de 15 ans.

UN HEROS

1966. Interview de Bob Dylan par Playboy. Question: "Des milliers de jeunes vous considèrent comme un héros. Vous ne vous sentez pas responsable?" Réponse: "Je me demande ce que Billy the Kid aurait répondu à une telle question..."











1972. Dob Dylan écrit la musique et les chansons du film de Sam Peckinpah Pat Garrett et Billy the Kid, acceptant en outre d'y tenir le rôle d'Alias, ami du célèbre hors-la-loi.

Il ne s'agit pas d'un hasard ni dans un cas ni dans l'autre, mais d'une fidélité profonde.

Billy the Kid, pour Dylan c'est le héros solitaire, absolument pas exemplaire, pourchassé sans répit, vivant jusqu'au bout son rêve d'homme libre. Le vrai rôle de Dylan, dans le film de Peckinpah, ce n'est pas celui d'Alias (on sait que ce personnage tout à fait épisodique, n'était pas prévu dans le scénario), mais celui du folksinger qui chante la tragique saga de Billy the Kid, d'une voix sauvage et rauque qui, en une longue complainte funèbre, rappelle la lutte de l'homme traqué pour sa liberté.

C'est plein de fusils braqués sur toi de l'autre côté de la rivière

D'hommes de loi qui te poursuivent et veulent ta peau Billy, on n'aime pas que tu sois libre.."

Jamais, peut-être, Dylan n'a à ce point proclamé son individualisme, sa rage d'être lui-même, envers et contre tout. Ne nous y trompons pas: cette complainte déchirante, c'est sa propre histoire.

LE MASSACRE DE L'INDIVIDU

Toute sa vie, Dylan s'est battu pour imposer son style, sa manière d'être, ses obsessions personnelles, contre toutes les tentatives de récupération, de simplification. Parce que dans ses premières chansons, il prend le parti des laissés pour compte du rêve américain, des bannis de la société, des hors-la-loi volontaires ou involontaires, on lui colle sur le dos l'étiquette de chanteur engagé. Alors qu'il chante simplement les luttes et les espoirs de ceux en qui il se reconnaît, ne pouvant supporter le massacre de l'individu.

Comme ses fans ne veulent pas comprendre, il est obligé



d'intituler un de ses albums **Un autre aspect de Bob Dylan,** composé de chansons strictement personnelles, et le suivant. On ramène tout à la maison. Mais la légende est tenace. Il devient le porte-parole de toutes les minorités opprimés, de tous ceux qui, comme lui, croient que "les temps changent". Il se débat, ne veut pas être un leader, un héros. Il demande qu'on lui foute la paix, qu'on le laisse libre de chanter ce qu'il lui plaît, et multiplie à cet effet les déclarations fracassantes. "Je n'ai cherché à embrigader ni à ressembler personne: Soyez un bon garçon, une bonne fille, et vous irez au ciel. Je ne me suis jamais considéré comme un contestataire. Le mot message résonne comme une hernie. Les chansons à message sont emmerdantes, chacun le sait."

Prisonnier de son mythe, il rue dans les brancards, fait tout pour scandaliser. On le sacre dieu du folk-song, il empoigne une guitare électrique et lance le folk-rock, affrontant sans sourciller les huées de ses fans.

Il n'a pas peur de décevoir, bien au contraire. A Paris, en 1966, il accorde sa guitare pendant une demi-heure, puis lit le journal. A l'île de Wight, en 1969, il s'exhibe en smoking blanc, massacre ses chansons les plus connues et s'éclipse après une heure de concert, alors qu'on en avait annoncé trois. On le dit rangé, fini, récupéré. Il lance, en 1971, une bombe appelée George Jackson, dédiée au Black Panther abattu comme un chien dans sa prison.

La seule hantise de Dylan, c'est de prendre ses distances; de préserver sa liberté, d'éviter les manipulations. D'où sa haine tenace à l'écart de la presse. "Les gens ne comprennent pas que la presse se sert de vous pour vendre du papier. D'ailleurs, pourquoi pas... Mais à la longue il devient irritant d'être toujours mal cité, déformé, et ça fait mal."

Les héros de ses chansons: des marginaux, des hommes seuls. Il écrit ainsi le Blues du hors-la-loi:

"Je resemble peut-être à Robert Ford. Mais j'ai l'âme de Jesse James".

Il raconte l'histoire du type paumé à Juarez, au Mexique, abandonné par ses copains, trahi par celle qu'il aime (comme dans la ballade de Billy the Kid), complètement lessivé.

"Je m'en retourne à New York je crois vraiment que j'en ai assez."

Quand il parle d'amour, c'est pour dire qu'il tient avant tout à sa liberté, qu'il veut préserver son moi secret.

"L'homme qui est en moi se cachera parfois, pour ne pas être vu. Mais c'est seulement parce qu'il ne veut pas devenir une machine."

"TU DOIS JOUER TA PARTIE TOUT SEUL"

Il invente un héros du Far-West, John Wesley Harding, qui rétablit la justice à sa façon partout où il passe, à la barbe de la loi officielle. Il chante les clochards méprisés, les trimardeurs qui parcourent les Etats-Unis dans tous les sens. Il parle d'ailleurs d'expérience. N'a-t-il pas, dès son plus jeune âge, fait une dizaine de fugues pour voir du pays, rencontrer de vieux bluesmen, apprendre de nouveaux refrains.

A New York, en 1960, il crève la dalle, court les cabarets pour joindre les deux bouts. Devenu célèbre, on lui offre un passage dans la célèbre émission de Ed Sullivan. Il accepte, à condition de chanter un blues qui tourne en dérision la "John Birch Society", organisation extrême droite qui a les faveurs du sénateur Goldwater. Inutile de préciser qu'il attend toujours... Et pourtant, il accepte en 1970, le ditre de Docter honoris-causa en Sciences musicales, lui qui a toujours honni l'université. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire, juste après, une chanson où il se moque allègrement de cette cérémonie.

A trente trois ans, riche à millions, père de famille heureux, il continue d'être insaisissable, imprévisible, échappant à toutes les classifications, fier de son indépendance.

Et quand il chante, dans le film de Peckinpah, "Billy, tu dois jouer ta partie tout seul", c'est, bien sûr, de lui qu'il parle, amoureux fou d'une solitude synonyme pour lui de liberté.

(suite à la page 21





Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/18

Les mots et musiques de DEEP PURPLE

Alors que des noms aussi prestigieux que Genesis, Pink Floyd ou Jethro Tull sombraient dans l'anonymat, cinq jeunes anglais unis sous l'appellation de Deep Purple détruisaient tout sur leur passage. Comment? En vendant des millions de disques, en brisant des records d'assistance un peu partout et surtout en jouant une musique vouée à un succès phénoménal. En 1972, Deep Purple venait de faire sa marque. Proclamée cette année là par des dizaines de revues spécialisées comme "groupe le plus populaire au monde", la formation venait d'acquérir un titre élogieux, Rois du Heavy-Rock.

C'est un album qui déclencha tout. "Machine Head" paru en 1972, allait recevoir un acceuil extrèmement favorable. Le simple "Smoke on the water" en était le principal responsable. Désormais, c'était la consécration. Nos voisins du Sud avides de nouvelles superstars venaient de choisir Deep Purple. Après tout ce n'était surement pas les "Archies" qui allaient assurer une relève convenable.

Deep Purple représentait un défoulement total, la musique qu'on pouvait apprêter à toutes les sauces. On pouvait: y danser, l'écouter en "tokant" ou crier aussi fort que Ian Hillan. Deep Purple répondait à un besoin urgent; celui de produire une musique facile d'accès mais qui allait plus loin que toutes ces chansons "banales" qui polluaient les ondes. Un "beat" ultra-rapide, des albums qui se ressemblaient tous, des musiciens bruyants, telle était la marque de commerce de Purple.

Mais cette image allait changer. L'an dernier, deux membres de la célèbre formation la quittait. Le départ de Roger Glover et d'Ian Gillan se traduisait par une nouvelle étape. Deep Purple "troisième édition" venait de naître.

Avec "Burn", la musique de Purple devenait plus funky. La guitare magique de Ritchie Blackmore se faisait plus discrète, la basse de Glen Hughes prenait une toute nouvelle importance. Quand à David Coverdale, sa voix superbe fit oublier rapidement celle de Gillan.

Deep Purple, c'est surtout le trio Blackmore-Lord-Paice qui depuis 1967 dirige la destinée du groupe. Nicky Simper (basse) et Rod Evans (voix) complètaient la formation originale. On les remplaça en 1970 par deux excellents musiciens: Roger Glover (basse) et le fameux Ian Gillan (voix). Et en 1974, Coverdale et Hughes se chargeaient de les remplacer.

UN GROUPE ULTRA-HEAVY

Au cours des années, Deep Purple a connu trois éditions. A chaque fois qu'on assistait à un changement de personnel une nouvelle orientation musicale s'en suivait. A la base, Purple est un groupe ultra-heavy. Mais depuis l'arrivée des nouveaux Purpleites, la musique s'est assagie.

Le nouveau microsillon s'appelle "Stormbringer", Baignant dans le même style que "Burn", il s'achemine lentement mais sûrement vers le sommet.

VIOLENCE ET SEXE

Une question se pose instinctivement. A quoi peut-on attribuer un succès pareil. La réponse réside dans le fait que le peuple américain et anglais recherche dans la musique une forme de relaxation quelconque. Deep Purple représente la jeunesse, la violence (les guitares fracassées de Blackmore) et le sexe (les mouvements suggestifs du chanteur soliste). Et la musique qu'ils jouent n'est qu'un prolongement normal de cette image. Une musique bâtarde, crue mais quand même harmonieuse.

La raison du succès de Purple se retrouve peut-être dans les messages transmis par le groupe. Les chansons de Deep Purple prônent les drogues, le sexe ou la vie d'un rock star. Le public a besoin grandement d'hymnes semblables. Et depuis l'album "In Rock" (70), Purple a su se faire le digne représentant de la jeunesse mondiale.

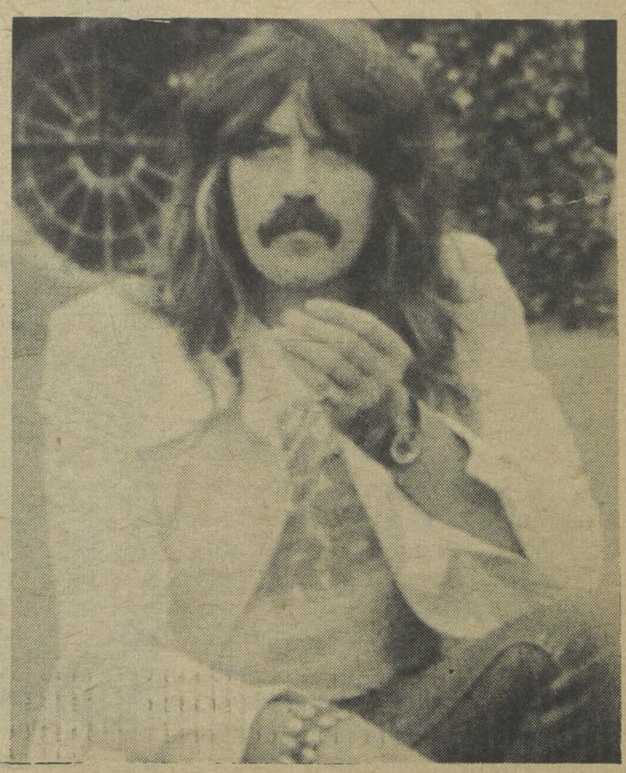
LES MOTS

Plusieurs des pièces du groupe furent inspirées par des évènements dont un ou des membres du groupe furent témoins. Lors de l'enregistrement de "Made in Japan", Gillan









rencontra une jolie japonaise pour qui il compo:a une chanson. "Woman from Tokayo" raconte les aventures de ce dernier avec sa jeune compagne.

"Rising from the neon gloom
Shining like a crazy moon
She turns me on like fire
I get high, my Woman from
Tokayo...."

Une traduction respectable vous apprendrait que Gillan chante qu'elle brille comme la lune, qu'elle le fait "flipper". Ces paroles vous paraîtront peut-être stupides mais il semble bien qu'il existe un public qui facilement s'identifie à ces mots. Après tout, une chanson devrait être composée de façon à ce que l'auditeur puisse s'impliquer.

La religion est devenue un sujet employé par des centaines d'artistes et Purple n'ont pas échappé à la règle. "Mary Long" est une satire cruelle. Il y a quelques années, une histoire entre Mary Whitehouse et Lord Longford a fait couler beaucoup d'encre. Tous deux des adeptes de la protection de la morale en Angleterre ont causés certains problèmes à des artistes rock. Glover et Gillan ont alors composés une pièce spécialement pour ces deux puritains:

"Comment as tu perdue ta virginité?
Quand perdra tu ta stupidité?
Mary Long est une hypocrite
Elle fait tout ce qu'elle nous dit de ne pas faire."

Avec la chanson "Speed King" Deep Purple discutait ouvertement du problème des drogués:

"Je suis un Speed King
Ecoutes moi chanter
Je suis le roi du speed
Regarde moi voler."

La chanson "Living Wreck" relate les aventures d'une groupie:

"Tu m'a dis que tu était une vierge
Pleine de promesse et de mystère
Mais je sais que tu pourrais me rendre "down"
Parce que tout le monde t'appelle grosse G."

La pièce la plus fameuse de Deep Purple est sans contredit la fantastique "Smoke on the Water". Cette chanson fut composée en Suisse quelques jours après un incendie qui détruisuit l'hôtel du groupe et quelques instruments.

"Nous sommes tous venus à Montreux
Sur les rives du Lac de Genève
Afin de faire un disque
Nous n'avions pas beaucoup de temps
Mais un stupide avec une torche enflammée
Brûla tout jusqu'au sol."

Sur l'album "Burn" une pièce semble attirer l'attention plus que les autres. Il s'agit de "Might just take your life" qui raconte l'histoire d'un jeune homme qui possède tout ce qu'il lui faut mais qui en veut toujours plus. Aussi, il avertit sa petite amie de faire attention car il pourrait un jour lui oter sa vie.

"J'ai tout ce qu'il me faut
Je n'ai besoin de rien
Tu ne peut pas me retenir
Je te l'ai dit
Je peux t'ôter la vie."

STORMBRINGER

Le nouvel album de Purple "Stormbringer" suit le même cheminement que ses précécesseurs au point de vue paroles. Neuf chansons en tout forment cet album et comme toujours, il s'agit d'une musique entrainante qui soutient des mots et phrases avec lesquels chaque amateur peut s'identifier. Les paroles de Deep Purple font rêver, penser, rire, ou tout simplement ennuyer. Le groupe nous communique ses pensées à travers ses pièces. Si vous voulez



savoir ce qu'est la vie d'un musicien rock, écouter attentivement chacun des microsillons du groupe.

Deep Purple a endisqué pour la première fois en 1968. "Shades of Deep Purple" est apparu en septembre 68. Il reçu un accueil peu favorable. Le groupe qui à l'époque était formé de Jon Lord (claviers) Ritchie Blackmore (guitares) Ian Paice (batterie) Nickky Simper (basse) et Rod Evans (voix) se spécialisait dans les versions de vieux succès (cf-adaptation de pièces des Beatles). Le matériel original ne représentait qu'un faible pourcentage de l'album.

Le pressage suivant fut baptisé "Deep Purple" et paru en 1969. Aujourd'hui, on peut en retrouver des extraits sur l'album "Purple Passages" qui est une ré-édition des deux premiers albums du pourpre profond.

"Book of Talesyn" le troisième lp de Deep Purple fit son apparition en novembre 69. Puis au début de 70, apparaît un enregistrement "live" du concert présenté par le groupe en compagnie de l'orchestre Philarmonique de Londres. C'est l'organiste Jon Lord qui fut le principal instigateur de ce projet à grand déploiement. Depuis, plusieurs formations ont tentés l'expérience.

LA "DEUXIÈME ÉDITION"

Au moment de la parution de "In Rock", le groupe entamait une nouvelle vie. C'était un son beaucoup plus "heavy" qui désormais jaillissait des sillons du disque. Formé de sept morceaux, l'album catapulta le groupe au sommet des "charts". C'est sur ce disque qu'on retrouve le fabuleux "Child in Time". Occupant la moitié du premier côté, le morceau demeure un classique.

Mais si Purple connaissait certains succès, il n'avait pas atteint encore le statut de super-vedette. L'album suivant "Fireball" fur une déception totale. Seuls les vrais "mordus" du groupe ont appréciés le disque qui n'était pas si mauvais après tout. Deep Purple malgré "Fireball" continuait de recruter des millions d'amateurs un peu partout dans le monde.

En 1972, le célèbre "Machine Head" fait son apparition. L'album se classera parmi les 100 meilleurs vendeurs pour une période d'un an et demi. Le groupe se rend alors au Japon et y enregistre l'album "Made in Japan" un LP "live".

L'album sort quelques mois après. Le groupe ne perd pas une seconde. Avec l'aide du mobile des Rolling Stones, ils enregistrent "Who do we think we are" qui apparait en 1973.

Quelques mois suivent puis Ian Gillan et Roger Glover quittent. Le trio se retrouve seul. Alors, Lord fait passer une petite annonce dans le Melody Maker. Dès le lendemain, les "tapes" abondaient. Après avoir entendu des centaines de bandes, Lord et Blackmore ont finis par découvrir une voix inédite. C'était celle de David Coverdale, un jeune anglais qui travaillait dans une boutique de Londres le jour et qui pratiquait avec les Fabuloso Brothers la nuit dans de vieux clubs sales. Voici d'ailleurs ce qu'il a révélé à la presse lors d'une conférence:

"Je ne croyais jamais devenir membre du groupe mais c'était la première fois que je me décidais à tenter quelque chose. Je pensais que même si je réussissais à obtenir une audition, il y aurait sûrement 30 chanteurs connus en ligne avant moi. Je n'ai jamais rien fait de bon comme enregistrement et je crois encore que les tapes que j'ai envoyés au groupe sont pourris. J'ai même pensé abandonner le rock parce que ça m'a jamais rien rapporté de bon."

Il ajoute: "Quand j'ai appris le nouvelle, j'ai emprunté tous les albums de Purple à un ami à moi qui a seize ans. Quand j'ai eu la job, il m'embrassait quasiment les pieds. C'est un maniaque de Deep Purple. Il en pleurait de joie quand je lui ai annoncé que j'étais devenu leur chanteur."

Glen Hughes pour sa part déclarait: "Avant qu'on me demande de me joindre à Deep Purple, je savais qu'ils étaient parmi les 10 tops bands aux Etats-Unis". Il serait surprenant d'apprendre que le bassiste se sente mal à l'aise au sein du groupe puisqu'avant de s'y joindre, il était le "leader" de Trapeze, une formation anglaise de second ordre.

"Le premier gros buzz que j'ai eu avec le groupe, c'est lorsque nous avons audtionné David au studio Scorpio et que pour la première fois le nouveau Purple jouait ensemble" ajoute-t-il.

LA MEILLEURE ÉDITION

En plus de jouer de la basse Glenn agit comme second chanteur chez Purple. Cette nouvelle édition de Deep Purple est d'après Lord la meilleure depuis sa naissance et il doit savoir ce qu'il dit. Ecoutons Glen Hughes raconter la première pratique du groupe. "La première fois qu'on a joué ensemble dans un petit "gig" pour se tester, j'ai senti qu'en plus d'être né pour la musique, j'étais né pour devenir le bassman de Deep Purple".

Cela se passait l'année dernière. Et les musiciens sont tout aussi enthousiastes. Cet été, ils ont participés au fameux California Jam avec ELP et BOA et autres. Sans exagérer, il semble qu'ils furent le clou du spectacle.

"Burn" est paru au début de l'année 1974, en février plus exactement. Le nouveau son de Purple est vite devenu le favori de millions d'amateurs. D'après Jon Lord, la principale différence entre Burn et les microsillons précédents était la suivante. "La différence à la base, c'est l'emploi des vocales. C'est une toute nouvelle approche, plus libre et plus "lousse". Et surtout, pas de casino en feu lors de l'enregistrement de cet album là."

LE MÉCHANT BLACKMORE

Le départ de Glover et Gillan a amené plusieurs commentaires au sujet du guitariste Ritchie. Certaine mauvaises langues ont qualifiés Blackmore de crapule. Ils prétendaient qu'il était le principal instigateur de leur départure. Jon Lord pour sa part le défini comme suit:

"Ritchie n'est pas si difficile il faut tout simplement savoir s'arranger avec lui". Il est très conscient que Ritchie est la vedette actuelle chez Purple mais il ne s'en fait pas outre mesure.

Donc, si Glover et Gillan sont partis, c'est parce qu'ils n'étaient pas heureux avec le groupe, tout simplement...Une chose est certaine, ce départ a fait deux heureux ou plutôt quatres. C'est l'enthousiame de Coverdale et Hughes qui a redonné de nouvelles forces à Deep Purple. Après tout, un groupe ne peut sombrer dans un même "bag" éternellement. L'arrivée des deux musiciens a ainsi changer l'optique des autres membres.

Stormbringer est la meilleure preuve de ce changement. De nouvelles musiques (soldier of Fortune) ont fait leur apparition chez Purple. Le vieux style persiste quand même quelquefois (You can do it right).

UN ALBUM QUASI PARFAIT

Comme tous ses prédécesseurs "Stormbringer" a rapidement été certifié "gold". C'est presque devenu une habitude chez Deep Purple que de recevoir des disques en or. Le disque est une production du batteur Ian Paice et de l'ingénieur Martin Birch. D'après Ritchie, le disque est bon mais pas parfait. "Tous les artistes ont ce problème, on a tous tendance à insérer un peu de "junk" dans nos LP. Les ¾ d'un album, voilà le plus qu'un artiste peut offrir de bon, à l'exception qu'il s'appelle Mc Cartney ou Stevie Wonder qui eux produisent des albums parfaits."

Deep Purple (qui a choisi son nom après que Ritchie ait soumis ce nom qui était le titre d'une vieille chanson des années 40 que sa grand mère adorait) a parcouru beaucoup de chemin depuis le jour de leur naissance. Depuis deux ans, ils connaissent la gloire et l'argent. Voyons d'ailleurs ce que pense Jon Lord de la vie de rock star: "La vie de rock star a aussi des mauvais cotés, entre autre les longues et épuisantes tournées. C'est pour ça qu'on a la réputation d'être des démolisseurs de chambres d'hôtels, de faire des parties orgies, on s'ennuie".

Deep Purple brillera encore longtemps dans le firmament des stars car après tout leur message est simple, amusez-vous tout le temps. Un groupe comme Deep Purple est devenu une nécessité dans le monde rock aujourd'hui. Après tout nous avons tous le droit de se défouler.

Discographie

1- Shades of Deep Purple (1968)
2- Deep Purple (1969)
3- Book of Talesyn (1969)
4- With the London Philarmonic (1969)
5- In Rock (1970)
6- Fireball (1971)
7- Machine Head (1972)
8- Who do we think we are (1973)
9- Made in Japan (1973)
10- Purple Passages (1973)
11- Burn (1974)
12- Stormbringer (1974)

Mario Lefebvre

en collaboration avec les compagnies de disques

disco-pop



GRYPHON
TRANSATLANTIC TRA 262

Quand on aime la musique, on devient gourmand. On bouffe en quantité industrielle tout ce qui nous tombe sous la main. Surtout en matière de musique progressive, l'auditeur, comme j'en suis un souvent, se laisse entraîner facilement dans cette recherche illimitée de l'inconcu.

Mais dans ce domaine, la nourriture est rare, et on doit réécouter, ré-ré-écouter, ce qu'on possède déjà, ceci jusqu'au point de saturation et, que ce soit Gentle, Giant, Yes, Genesis ou ELP, on se lasse vite quand on a tout vu tout entendu.

Pour ces auditeurs frustrés par le manque de nouveauté, ne prenez pas panique car tôt ou tard, vous tomberez sur un long-jeu de Gryphon. A ce moment-là, vous pourrez prendre de beaux moments de repos, en ayant quand même les oreilles qui baignent dans votre style musical préféré. Oh! oui! Gryphon a réussi un coup de maître.

Sans faire compétition aux grands compositeurs ci-hauts mentionnés, Gryphon s'acharne lui aussi à la découverte des sons nouveaux et des rythmes. Ce qui diffère ce groupe britannique de tous ses confrères, c'est son inspiration basée sur la culture anglo-celte traditionnelle. L'ambiance est moyennâgeuse. Quel délice de goûter vraiment cette musique de la Renaissance. Flûtes, bassons, crumborn, recorders, guitares, mandolines, harpsicord, harmonium, glockenspiel et tambours: groupe d'instruments trop souvent négligés par l'évolution musicale. C'est vrai qu'au 16e siècle, le procédé de conservation n'était pas aussi au point qu'il l'a été pour préserver la musique de Beethoven, Back ou Mozart. Malgré tout, Gryphon a réussi à recréer ces mélodies qui ont fait danser Henry VIII. Le rythme est espiègle et ne s'endort jamais. C'est la raison principale pour l'intérêt à porter à Gryphon. Peu enclin à l'improvisation, ces musiciens ne vasent pas.

Issu du même conservatoire que Rick Wakeman, la virtuosité de Brian Gullard (bois), Richard Harvey (cordes), David Oberle (percussion) et Graeme Taylor (claviers) devient evidente à mesure que l'on découvre avec quelle minutie ils construisent cet oeuvre. D'ailleurs le groupe devait faire la première partie de Yes l'année dernière au Forum.

Chaque pièce du long-jeu est suivi d'une explication. Par exemple, THE ASTROLOGER, est une chanson folk au sujet d'un astrologue qui dit la bonne aventure.

Les dessins de la pochette ressemblent étrangement au style de Roger Dean, le fameux illustrateur de Yes, mais sont l'oeuvre de Dan Pearce.

Cet album de Gryphon est aussi passionnant pour un amateur de folk, que pour un amateur de progressif.



AUT'CHOSE
"Prends une chance avec moé"
FS 90289
CBS

Aussi bien s'y habituer tout de suite, Aut'Chose est un groupe qui va durer... qui va percer... qui va s'imposer. C'est d'ailleurs assez bien commencé leur affaire. Plusieurs des "tounes" contenues ici tournent régulièrement sur la plupart de nos stations AM et FM. Tous les ingrédients à succès explosent à l'intérieur d'une douzaine de bonnes idées exploitées à fond.

Aut'Chose c'est l'union d'une véritable musique rock aux véritables poèmes de la rue. Francoeur et Gauthier vont ensemble comme un bras à une main. L'union des deux forces donne un produit final que vous ne serez pas prêt d'oublier.

Ces "deux enfants du rock'n' roll" et les autres membres du groupe (Mick Gauthier, Jacques Lalumière et Jacques Racine) ont endisqué sous l'habile direction du réputé producteur Bob Gallo douze succès... présents et futurs.

En tout, onze compositions de Lucien Francoeur et Pierre Gauthier. Des tounes dont les lyriques se lisent comme ceci:

"Ecoute Susie chérie, Mick Jagger ya pas dit k't'étais la Reine de l'Underground, Mick Jagger ya dit k'tu prenais pour la Reine de l'Underground, Ca faque les cadenas su mon bicik j'en veux pas, Clair la place, j'veux pu t'voir la face, pousse pas ta luck, OK bébé.

La tête qui gèle, le crâne qui craque, c'é moé l'freak de Montréal, j'ai mis des ailes à mes bretelles, un stéréo dans mon cerveau, j'ai l'univers dans ma cuillère...

J'écris mes chansons, à la lumière de Claude Néon, j'ai passé ma vie dans des clubs de bandits, j'vais mourir comme chu né, gelé d'la tête aux pieds, avec des p'tites filles mal élevées, belles comme des chars simonisés, des grandes garces usagées, belles comme des chars volés....

La suite, c'est à vous de la découvrir. Croyez-moi, ça en vaut la peine.



ANDY FAIRWEATHER LOW
"Spider"
SP 3646
A&M

Quand Steve Marriott et Ronnie Lane et Peter Frampton étaient à la tête de groupes célèbres, dont les Faces, dans le milieu des années '60, Andy Fairweather et son groupe étaient eux aussi à l'avant-garde de la musique pop anglaise. Par la suite. Andy quitta son premier groupe, forma Fairweather Low, et endisqua un premier album. Il se retira par la suite pour revenir plus fort que jamais, après une éclipse de plusieurs années, avec un super album rock'n'roll qui contient des hits en puissance: Spider Jiving, Keep on rocking, Drowning on dry land, etc. Voilà un album très intéressant à découvrir.



OZARK MOUNTAIN DAREDEVILS
"It'll shine when it shines"
SP 3654
A&M

Le deuxième album du Ozark Mountain est "un disque plus organique et plus musical que le premier", selon les commentaires de David Anderle, le coproducteur. Cet album a été enregistré "live" dans un ranch qui appartient au membre Randle Chownings. Le matériel comprend une diversité de nouvelles "tounes" écrites par la plupart des membres. Le plus évident ici ce sont les airs de boogie puis de country. Ce qui d'ailleurs définit assez bien le style passablement original du groupe. Cette originalité se situe justement au niveau des vibrations dégagées par une diversité d'instruments bien employés et par l'heureux "feeling" qui se dégage presqu'automatiquement lorsqu'on écoute les Ozark Mountain Daredevils...un groupe qu'il serait très intéressant de voir sur une scène québécoise.

Un album extraordinaire

Les grands succès de CLAUDE GAUTHIER



Poète-troubadour et compositeur, Claude Gauthier est natif du Lac Saguenay, dans les Laurentides.

Il vient à Montréal étudier le chant avec madame Jean-Louis Audet et consacre ses loisirs à écrire poèmes et chansons.

En 1959,, il remporte le premier prix avec sa chanson "Tristesse" lors d'un concours organisé par un journal d'étudiants. L'année suivante, il est vainqueur des "Etoiles de demain" au poste CKVL, et y signe un engagement pour une série de treize émissions.

Claude Gauthier est lancé. Avec sa guitare, il parcourt les villes et villages de la province, se produit dans les boîtes des Laurentides et chante pour les étudiants et les collégiens. En octobre 1964, il obtient un beau succès, en récital, à la Comédie Canadienne.

En 1962, il chante, en français, à New York, en compagnie de Pauline Julien et fait une tournée de trois semaines en Nouvelle-Orléans. La même année, il interprète ses compositions au Festival de folklore Mariposa, à Orillia, Ontario. Au printemps 1965, il donne, toujours en français un tour de chant à New York.

A la télévision d'état, on l'entend à "Jeunesse oblige" et à l'émission "Dans les rues de Québec". En 1964, à CBMT, il chante régulièrement en français, au cours de la série "Youth Special". Il a tenu aussi le rôle dans "7e Nord".

Le disque "Claude Gauthier chante Claude Gauthier" et les autres qu'il a enregistrés atteignent un chiffre imposant de ventes. Claude a épousé Suzanne Léonard.

Claude a participé au film "Entre la mer et l'eau douce" de Michel Brault, aux côtés de Geneviève Bujold. Il a également connu beaucoup de succès à l'Olympia de Paris lorsque des artistes québécois s'y sont produits.

Après une éclipse de quelques années, Claude Gauthier nous revient en pleine forme. Son récent succès "Le plus beau voyage" en témoigne abondamment...

Mais, plus encore, son nouvel album double sur étiquette Gamma, "Les grand succès de Claude Gauthier", qui contient effectivement les fruits d'une carrière bien remplie: le grand six pieds, Dialogue, Ton nom, Geneviève, Marie-Noël, le plus beau voyage, Pour l'amour, Heureusement et plusieurs autres. En tout, vingt-et-un grands succès de Claude Gauthier. Un véritable "monument" de la chanson québécoise.

BOB DYLAN

(suite de la page 17)

Le pâle voyou de l'histoire qui se vantait cyniquement de la précocité de sa carrière criminelle est devenu un personnage de ballade. Grâce à sa littérature populaire, grâce à la tradition orale qui falsifie la vérité, grâce souvent au cinéma qui s'est souvent penché sur son cas.

PAT GARRETT ET BILLY THE KID

Pat Garrett est donc plus qu'un héros trouble: un mythe troublant. Sam Peckinpah, à son tour, s'en empare. Il nous raconte les derniers jours du jeune hors-la-loi aux prises avec son ancien compagnon de piste Pat Garrett, le shérif, celui qui a mal tourné.

Peckinpah est un réalisateur célèbre qui peut se permettre de faire preuve d'ambition, tant du point de vue des moyens que du style et des idées. Pour le style, il se régale. Ayant bien assimilé les recettes du western italien "de qualité" il les annexe non sans emphase, en préservant une ordonnance plastique impeccable qui ravit les amateurs de tableaux de genre. Alternance contrôlée, pesante à force d'être voulue, de longues scènes statiques et languides (destinées à favoriser la méditation) et de séquences d'action fulgurantes, cruelles.

Cette démarche tout à la fois cérémonieuse et moderne n'est peut-être pas gratuite puisqu'elle supporte un mythe, pour la circonstance rénové. Celui du combat décisif, fondamental, entre la loi et l'illégalité (par extension: entre l'ordre social et la liberté individuelle, l'instinct primitif et la règle du jeu).

On comprend que Bob Dylan se soit laissé tenter par cette aventure, lui qui comme nul autre sait chanter la résistance à l'oppression. Il est d'ailleurs très convaincant pour un comédien débutant: sobre et présent.

Pourtant cette allégorie un peu sophistiquée se lit de diverses manières. Billy, bel animal avantageux, est tout de même un assassin souvent lâche. Parallèlement, le shérif Garrett, qui a choisi le camp de l'ordre et du capitalisme, berce tendrement (et silencieusement) un remord chronique qui lui titille la conscience. Et la justice qu'il incarne est tout aussi expéditive et immorale que celle du hors-la-loi. Alors?

Le discours, on le voit, est complexe, hésitant et plutôt confus. Pour finir, tout le monde est renvoyé dos à dos. Ce qui est la façon la plus commode, sinon la plus élégante, d.aborder les grands problèmes.

BLOOD ON THE TRACKS

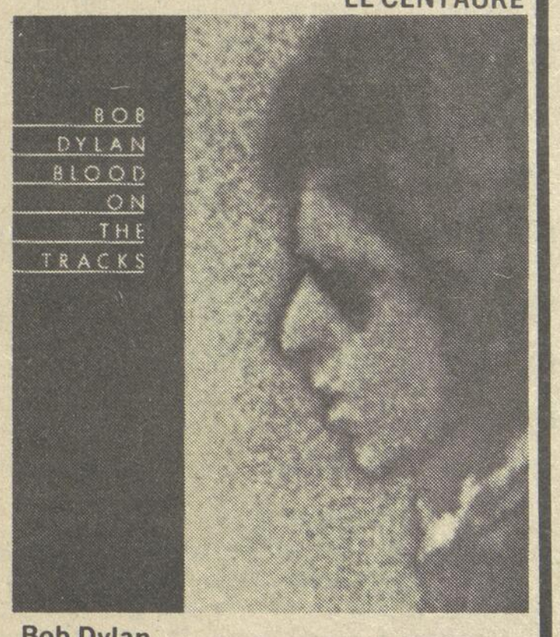
Suite à Pat Garrett... à une tournée deux albums, plus ou moins médiocres, enregistrés pour le compte d'une autre compagnie, Dylan revient à ses anciens amours: Columbia et un album qui, à la surprise de plusieurs, explose d'énergie. C'est le Dylan d'autrefois, celui des "beaux jours". Le Dylan contestataire, porteur des messages est revenu avec pas moins de dix nouvelles compositions sur l'album "Blood on the tracks".

La voix nasillarde, celle qui hante, qui perce parfois les tympans de l'inconscient. Tout y est. En fait, cet album, plus que les quatre ou cinq derniers qu'il a fait, s'avère à la hauteur de celui que l'on a si souvent qualifié de "génie".

Comme pour rire et tirer la langue à ceux qui prédisaient sa fin proche, Dylan a pondu un chef d'oeuvre digne de ses plus grands classiques. Encore une fois, il a surprit tout le monde.

Sacré Bob!

LE CENTAURE



Bob Dylan
"Blood on the tracks"
PC 33235
Columbia

Moby Dick

Moby Dick est formé d'anciens membres des groupes, Perfomance, 14 Juillet, People, Blues Génération. La vaste expérience de ce groupe est le garant de l'aspect spectaculaire et de l'inoubliable concert d'ouverture que donnera Moby Dick samedi le 5 avril 1975, à la Salle de l'église Marie-Reine des Coeurs située au 5905 Turenne angle Bossuet, Montréal.

Gaby Ste-Marie (chanteur) ex-Performance, Guy Benoit (guitariste) ex-People, Jean Robichaud (Batterie) et Pierre Locas (Bass) ex-Blues génération, qui forment Moby Dick sont anxieux de présenter leur matériel composé de compositions, interprétations, anglaises, françaises le 5 avril prochain.

En première partie de ce concert-rock, Moi & Co., groupe de guitariste-chanteur, qui produit à travers leur spectacle une multitude d'harmonies musicales et vocales très agréable à l'oreille.

Les entractes seront agrémentées par la musique de la discothèque mobile Discobec.

LES PETITES ANNONCES POP

Ne manquez pas cette chance de vous procurer des disques pirates à prix réduits REG: $5.70 et $10.70 MAINT: $3.30 , $4.00.
PLUS DE 60 LJ'S EN VENTE (liste sur demande) BEATLES: Wiskey Flats, Anytown ZEPPELIN: Seatle (2) TULL: Flute Cake WHO! Tommy Live (2), U.S. Tour STONES, B.SPRINGFIELD, P.FLOYD, DYLAN, HENDRIX etc.etc..
SOYEZ LES PREMIERS A VOUS PROCURER LES NOUVEAUTES: ZEPPELIN: Détroit 75, (2). TULL janv. 75 (2), Poco, G. GIANT Live, K. CRIMSON Giles & Fripp, Sympho Session, (2) BEATLES Forest Hills'65, R. WAKEMAN HENDRIX etc.
La liste des spéciaux est envoyé gratuitement pour 0.25ç nous vous enverrons le catalogue complet. Commandes C.O.D. acceptées (avance $3.00).

Y.M.C. Records
C.P. 53 Succ. K.
Montréal P.Q.

Info: 254-2327

COURS

Cours de drums. Appelez à 256-1264
Demandez Jacques

Cinq musiciens cherchent un local de pratique. Prêts à payer un loyer décent pour un espace vital adéquat (environ 20 x 20 minimum) dans la région de Montréal. Appeler Serge à 581-2932.
N.B.: Ce groupe est sérieux.

MESSAGE

A tous ceux qui voudraient se faire enregistrer des cartouches 8 pistes, écrivez à André Boucher 95 Rosseau St-Apollinaire p.2 GOS 2EO TéL; 888-4079. J'ai un choix de 100 lps Je fais de très bon prix. (Genesis, Alices, ELP, Led Zep. David Bowie, Yes, Who, etc).

Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

Nouveautés: simple $6.50 . Double $11.50.
Lennon-Hendrix: tripper jam. Beatles: Tennis stadium, Gentle Giant Live, Crimson: Giles, Giles Fripp, Alice: Toronto, Zeppelin: Detroit 75 (2), Jethro Tull: Warchild live 75 (2), McCartney: Live at leeds Crimson: Sympho Studio (2), Harrisson: My guitar live, Beatles: Hello America, Elton John:Morerock.
EN PLUS: Des Bootlegs européens, des imports etc. plus de 400 clients satisfaits. * Les disques annoncés sont plus dispendieux en raison de leur excellente qualité. Nos autres LP's réguliers en stock sont à $5.50 et $10.50 (2).

Rock'n'roll University
C.P. 413 Succ-K
Montréal

Simple $5.50 double $10.50
Beatles: E.M.I. auttakis, Tokyo 66, Shea, Soldier of love, Those were the days. Paris 64, Paris 65 etc etc.
Who: Dunit, Tommylive (2), Jaguar (2), Washington 73 etc.
Stones: New-York 72, Big City, Charlotte72, Hydepark 69 etc.
Led Zeppelin: Détroit 75, Seattle 73, L.A. 71, L.A. 70, L.A. 73, Vancouver 70 etc.
Ils sont en stock C.O.D. acceptés (accompte de $2. par L.P.S.V.P.)
Catalogue 35ç + 1 timbre.
N.B.: Nous disposons aussi d'un autre département: celui des disques des Beatles: Nous pouvons avoir tous les disques des Beatles ensemble ou séparés en gravure américaine, anglaise et même japonaise. Prix très abordable, beaucoup d'items de collection. écrire à: Rock 'n'roll University C.P. 413 Dept. Beatles Succ K Montréal.
Vous voyez bien qu'on est unique!

CAPITAINE NÔ

SPECTACLES DE TOUT GENRES POUR CONGRÈS BUFFET FROID OU CHAUD MARIAGES GRÈVES RÉUNIONS AMICALES FÊTES PLEIN AIR OU COUVERT ETC

659 9389

VENDRAIS

Disques neufs $4.00 ch. Tangerine Dream-Phaedra Barry White, Can't get enough Huges Aufray, Garlick April Wine, Cat Steven's, Buddha and the chocolate box. 45 tours .50 ch. Envoie C.O.D. Carole Plante 43 Notre Dame CP 461 St-Alexis des Monts.

2 haut parleurs Ess Seven, 1 table tournante Empire s'adresser à Gilles 768-5900 après 6 P.M.

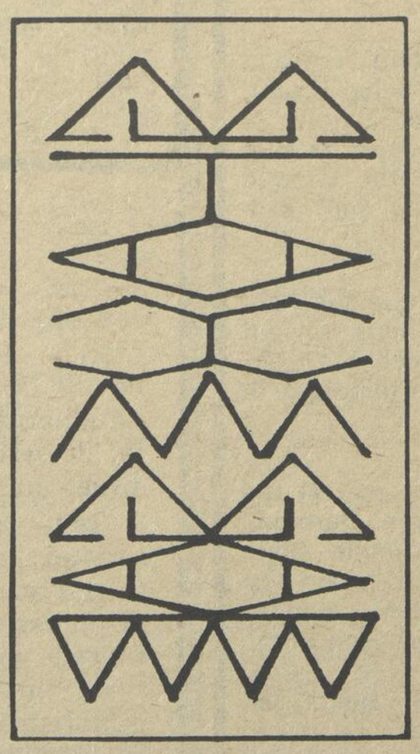
Départ. Ai besoin urgent de vendre Ampli Univox 60 watts RMF: $300.00; Guitare Winston: $40.00 Micro et stand: $40.00; 4 jacks; $5.00; Wawa & Fuzz: $30.00. Appeler Daniel après 5 P.M. 336-7745.

Posters de musiciens,(Vorlin, Roxy Musix, Duane Almman, Bowie, Traffic, Kiss Elvis) joueurs de hockey et de baseball $1.00 chaque liste sur demande. René 216- 105 e rue, Montmorency Québec 5 GIC-3A8.

DEMANDE D'EMPLOIS

Joueurs de saxophone et chanteuses recherchés. Appelez Luc à 768-8601.

Cherche Bassiste, un peu vocaliste entre 13-15 ans, Bien équipé. But: Faire un groupe sérieux jouer la plupart de nos compositions.Jouons Rock genre Rolling Stones etc. Appeler Mario: 255-6567. Montréal. Après école.



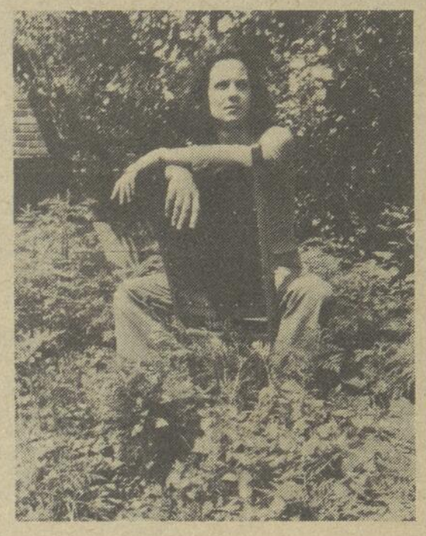
L'orchestre Glausgab est en quête d'un organiste possédant orgue et méllotron (synthétiseur facultatif). La formation comprend déjà cinq musiciens: percussions, basse, saxophone, clarinette, violon, flûtes, guitare acoustique (6 & 12), classique, électrique et trois voix. Le groupe possède un parolier dont les textes français, tirés de légendes fantastiques, sont la principale source d'inspiration pour la musique.

Cette création originale peut, à la limite, se rapprocher des Gentle Giant, Genesis, King Crimson ou Yes. Visuellement le groupe aspire à une conceptualisation théâtrale transposée haute en couleurs par l'entremise de contes, de personnages et de décors, ceux inspirés par lesdites légendes. La moyenne d'âge du groupe est de 20 ans et les musiciens ont en général six années d'expérience. Le candidat doit être motivé et dynamique. Communiques avec **Jean-Pierre: 581-2145** (après 5:00 P.M.), Jacques: 341-7394.

L'IMPULSION DE GILLES RIVARD À BOBINASON

Mardi, le 11 mars avait lieu au studio même de **Bobinason** le lancement du long jeu de Gilles Rivard...Impulsion! Ce long jeu dévoile les nombreux talents de Gilles Rivard qui a conçu personnellement ce disque. On y trouve de tout: du POP, du ROCK, du jazz, du folks et même du western.





Une tune retient notre attention c'est "Gardez le Silence" qui a été faite à Woodstock durant le fameux festival avec l'ancien baseman de Bob Dylan et l'ancien pianiste de Janis Joplin qui faisaient partie à l'époque de l'orchestre Full Tilt Boogie Band.

Dans un prochain numéro nous ferons un reportage sur les services que peuvent rendre des studios comme **Bobinason** aux groupes qui doivent se contenter de "pratiquer" dans des caves ou des logements isolés.

POP ROCK est au service aussi de tous les talents du Québec. Qu'on ne se gêne pas et qu'on nous en parle!

PROFITEZ DE NOS OFFRES MALGRÉ LA POSTE

Depuis un mois la distribution de la poste a été ralentie pour des raisons qui ne touchent pas à la musique, donc que nous n'analyserons pas.

Mais il reste que nous ne voulons pas priver nos lecteurs des offres sensationnelles que nous annoncons en page 24 à tous les numéros avec les compagnies de disques.

Il est encore temps de nous envoyer votre demande pour toutes les offres depuis la fin de janvier et soyez assurés que nous y répondrons vitement.

Les compagnies ont collaboré de telle façon que nous avons en main les disques de ces cadeaux que nous dédions à nos nouveaux abonnés.

Il traine dans le fond des sacs de malles des lettres qui ne nous sont pas encore parvenues. Aussitôt que nous en recevons, nous mallons, le même jour, les disques.

Profitez-en. Il vous en coûte .50 de moins par année pour avoir les 26 numéros de POP ROCK et vous recevez deux fameux microsillons, toujours les plus populaires, de compagnies non moins populaires.

Faites une revision de nos offres depuis fin janvier et envoyez nous votre coupon avec (nécessairement...et malheureusement) votre chèque ou mandat de $12.50

J.J.B.

MANFRED MANN'S EARTH BAND... et la Bonne Terre

En 1963, un jeune musicien britannique du nom de Manfred Mann décida de former son propre groupe. La formation qui portait son nom connut plusieurs Succès. L'un d'entreux "Do wah diddy" devient un "hit" au Québec alors que Tony Roman en fit une version francaise. La série de "hits" débuta avec "5-4-3-2-1 pour se terminer quelques années après. Manfred Mann avait connu la gloire des palmarès seize fois.

Son groupe était devenu presqu'une petite école de musiciens. Des noms comme Jack Bruce, Klauss Voorman ou Tom McGuiness (McGuiness Flint) ont fait partie du groupe à un moment donné au cours de leur carrière.

Quand son groupe se dissout, Manfred en forma aussitôt un nouveau en compagnie de son vieil ami Mike Hugg. Le groupe expérimentait surtout dans le domaine du jazz rock. La carrière de Chapter III dura la temps d'enregistrer deux LP. D'après Manfred, il était difficile de vivre comme il le faisait car la tension régnait toujours entre les musiciens. "Chapter III, c'était un groupe prétentieux avec une foule de conception déjà casée. Mike prenait de plus en plus d'importance au sein du groupe, on devait jouer sulement de son matériel, alors..."

Chapter III se dissocia et Manfred partit de son côté. Il rencontre un jeune guitariste nommé Mick Rogers. Ce dernier qui possédait une voix formidable allait se partager les participations vocales avec mann. La section rythmique fut rapidement signée, Christopher Slade (batterie et percussion) et Colin Pattenden (basse) complétaient le Earth Band.

Manfred souligne: "Ce groupe débuta immédiatement avec aucune prétention. Personne ne savait ce que le groupe allait devenir, nous nous étions tout simplement unis... Mais maintenant le tout a changé, la musique s'est métamorphosée étrangement depuis notre premier album".

Ainsi Manfred et ses synthétiseur partaient à la conquête du monde. Sa formation universitaire en musique l'a grandement aidé à ne pas succombé à un style trop banal. Il n'est pas demeuré "accroché" au style de musique qu'il produisait en 64.

UNE MUSIQUE QUI PLAIT

Le Manfred Mann's Earth Band peut jouer devant plusieurs classes de public. La musique plaîra autant à un "maniaque" de heavy rock qu'à un amateur de progressive-rock. "La musique est très importante, elle permet de transmettre certaines émotions que des paroles ne pourraient décrire" ajoute-t-il.

Le premier album de MMEB simplement appelé "Manfred Mann' Earth Band" est paru en 1972. Le succès se fit attendre mais au bout il y avait un peu d'espoir. Le groupe retourna en studio afin d'y enregistrer un second microsillon. "Glorified Magnified" fit son apparition vers la fin de 1972. Déjà on pouvait déno-ter une nouvelle conception de la musique du groupe. Enveloppé d'une pochette blanche ou seul le sceau d'identification du groupe y est apposé, le disque amena plusieurs murmures de la part de la presse anglaise.

MESSIN

Un troisième LP fut enregistré au début de 1973 au Maximum Sound Studios de Londres "Messin" révéla le MMEB aux critiques anglaises. Plus que jamais, le travail du fantastique Mick Rogers à la guitare prédominait. Sur "Cloudy Eyes". on peut admirer son travail génial.

La chanson titré Messin qui fut composée par Mike Hugg du Chapter III nous est ici présentée avec ses arrangement "live". C'est parce qu'au début, la pièce faisait partie du programme présenté lors d'un concert et que plusieurs conseillèrent à Manfred de l'endisquer.

On y retrouvait aussi une chanson de Dylan "Get your Rocks Off", C'était presque devenu une tradition chez le MMEB d'enregistrer des versions de chansons de Dylan En effet, sur chacun des long-jeu du groupe, on retrouvait une chanson du maître. Celle-ci fut suggérée par Tom McGuiness (ex-Chapter III).

SOLAR FIRE

Mais le groupe n'avait pas encore atteint son but. Manfred voulait retrouver cette popularité qu'il avait délaissée lors de la rupture de son premier groupe. L'album "Solar Fire" allait y remédier. Comprenant le fabuleux "Father of Day, Father of Night", l'album se classa parmi les 50 meilleurs vendeurs en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le Québéc, pour sa part recevait à bras ouvert le MM EB. "Solar Fire" reçut un accueil très favorable. Enregistré au Workhouse de Londres à la fin de 73, l'album nous présentait sept nouveautés.

Le groupe amorça une nouvelle tournée qui devait les amener à Montréal en décembre, mais qui démarra au début de septembre. Manfred soutient que le groupe est plus fort en sepctacle car les membres réagissent beaucoup à l'atmosphère, "Nous avons quelque fois certains problèmes en studio à obtenir une atmosphère propice au travail nous réagissons grandement envers ces conditions. Notre spectacle est vraiment quelque chose de visuel. Vous savez, il y a des groupes qui lorsqu'en spectacle "Sonne" bien, c'est-à-dire qu'on aime beaucoup ce qu'ils font si on ne les voit pas, aussitôt qu'on regarde en direction de la scène, on trouve ennuyant. Je ne crois pas que c'est notre cas, avec nous ce que vous entendez est lié directement à l'atmosphère régnant dans la salle".

Sur scène, Manfred n'emploie pas de mellotron. "Tous les groupes qui emploient un mellotron sur scène obtiennent un son plutôt moche. Je l'ai essayé un soir pendant "Father of Day, Father of Night". J'en ai joué seulement au cours des premières quinze secondes, puis j'ai tout laché "déclarait-il récemment.

DES PROBLEMES AVEC LES TAPES

Cependant les tapes préenregistrés sont fréquemment utilisés. Et cette question a causé plusieurs problèmes au groupe cette été alors qu'ils se virent bannis de la ville d'Ottawa sous des pressions de l'association des musiciens de la région.

Cette fois Manfred n'a pas voulu que ça se reproduise. Le groupe a maintenant la permission de l'AFM d'utiliser ces bandes.

THE GOOD EARTH

Au cours de l'été dernier, le M.M.E.B. se retrouvait en studio afin d'y graver le cinquième microssillon simplement intitulé "The Good Earth" L'album est apparu au mois de décembre et est vite devenu un des préférés de tous les amateurs québécois. En plus de la chanson titre, on y apercoit le très beau "Sky High" Cette pièce qui puise ses racines dans le jazz contemporain fait penser étrangement au Mahavishnu Orchestra de McLaughlin. Cela n'est guère surprenant puisque le groupe est fortement influencé par cette formation.

Aussi retrouvé, il y a l'hymne à la terre (Earth Hymn I and II) qui divisée en deux parties forme et ouvre la seconde face. "The Good Earth" connaît présentement un succès bien mérité.

Le Manfred Mann's Earth Band et sa musique cosmo-rock a su se frayer un petit chemin dans sa longue journée vers la gloire. Et il mérite bien une place de choix dans le royaume du rock progressif. Quand on y pense s'il existe une place pour Pink Floyd ou King Crimson dans ce monde dur et féroce, pourquoi pas une pour le Manfred Mann's Earth Band?

MARIO LEFEBVRE



Pop-Jeunesse, le 5 avril 1975/24

Trans-world

vous offre

ces deux super-33 tours québécois





GILLES VALIQUETTE

SON TOUT NOUVEL ALBUM

"DU MÊME NOM"

JIM CORCORAN
BERTRAND GOSSELIN

UN ALBUM QUI FAIT FUREUR

"ILE D'ENTRÉE"

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT
DE POSTE
au DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal HIJ IT8

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

CODE POSTAL _____

REÇU LE
26 MAR 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Valiquette/Corcoran-Gosselin 5/4/75

POP-ROCK Jeunesse

En collaboration avec TRANS-WORLD vous offre ces deux albums ainsi qu'un abonnement d'un an à Pop-Rock (valeur de plus de $25.00) pour la modique somme de

$12.50